En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.


# La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOL. XV | EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI LE 29 DECEMBRE 1943 | No 8




# Bonne, Heureuse et Sainte Année



## Chronique de l'A.C.F.A.

### Section du Comité central de Colonisation

Il y a deux semaines passées, une annonce paraissait dans l'"Edmonton Journal" que 9 quarts de section, tous en culture à 5 milles au sud de Girouxville seraient vendus par soumissions cachetées.

Un délai de dix jours seulement était accordé jusqu'au 2 décembre. Sans perdre une minute, M. Ls Normandeau, président du Comité de colonisation se mit en communication avec les comités locaux du dit district et l'organisme travailla si bien et si vite que le jour de l'encan, les 6 frères Lefebvre, voisins, achetèrent chacun un quart, M. Léon Dumont, une section entière, M. Sauvageau, un quart et M. Gamache le 9e, ce dernier de Falher.

Félicitations aux acheteurs et remerciements à tous ceux qui ont apporté leur concours à la cause et pour la cause de la colonisation à domicile.

Le Comité de Colonisation.

### Secrétariat

Le R. P. J. Fortier, S. J., a rendu visite aux élèves canadiens-français de la paroisse St-François d'Edmonton et il a vu avec plaisir quel amour du français sait leur inspirer le R. P. Philibert, O. F. M., leur professeur.

Quelques jours plus tard, M. le Curé Ketchen, de l'Immaculée- Conception, invitait le P. Fortier au concert de Noël des élèves canadiens-français des grades 4 à 8 de l'Ecole du Sacré-Coeur. Là aussi on doit admirer l'ingéniosité avec laquelle la Rév. Soeur Aimée du-Divin-Coeur, des Soeurs de l'Assomption, s'efforce de maintenir à l'honneur la chanson et la récitation française.

Nous avons déjà annoncé que la perception à domicile en faveur de l'A. C. F. A. avait rapporté, à Falher, la jolie somme de $189.15; M. Lucien St-Arnaud, secrétaire du cercle de Falher, vient de nous apprendre qu'une séance au profit de notre Association a rapporté $71.70; ce qui fait en tout deux cent soixante piastres et quatre-vingt-cinq sous ($260.85). Bravo, Falher!

A tous les membres et à tous les amis de notre Association nous souhaitons une bonne et heureuse année.

Le secrétaire.




Si je ne veux pas qu'on rouspette
Et qu'on chiâle contre le goffeur;
Il faut bien que je souhaite,
Une bonne année à mes lecteurs.

* * *

**Il y en a qu'on l'haleine surette,**
**D'autres qu'on mal au coeur...**
**A ceux-là, je leur souhaite**
**D'lâcher la Commission des Liqueurs.**

* * *

A ceux qui aiment les galettes,
Les tourquières, les p'tites douceurs,
Avec plaisir je leur souhaite,
D'la bonne grub et du bonheur.

* * *

**Le nouvel an compte un "bisexte",**
**Un jour de plus pour notre bonheur.**
**Aux vieilles filles de Ste-Etrette**
**Puisse-t-il donner la paix du coeur!**

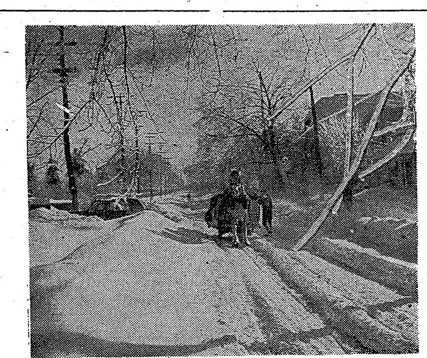
* * *

Je pense aussi à not' gazette,
Si généreuse pour le Goffeur.
Je tâche de lui payer mes dettes;
Faites-donc comme moi, chers lecteurs.

* * *

**Enfin à toutes mes amies, les bêtes,**
**Mes meilleurs voeux de bonheur!**
**Petites et grosses: Joyeuses Fêtes,**
**De la part de l'honorable Goffeur.**

**Le Goffeur.**



Une scène qui rappelle les beaux hivers de Québec... et les jours d'autrefois. Encore aujourd'hui, dans les campagnes, le cheval avec son attelage à grelots est populaire pour la messe de minuit, les visites du jour de l'An, la guignolée... Quelles belles traditions.

## Une grande amie des Canadiens-Français Mlle Marine Leland

Au cours d'un voyage à travers les Etats-Unis, M. H. Bernard, rédacteur du Courrier de St-Hyacinthe, a rendu visite à Mlle Marine Leland, de Northampton, Mass. Mlle Leland n'est pas une inconnue en Alberta. Il y a à peine quelques semaines elle était au milieu de nous. On lira avec intérêt les lignes qui suivront, qui sont de la plume de M. Bernard.

Avant de me rendre à Boston, venant de New-York, je fais arrêt à Northampton. Dès que la chose s'avère le moindrement possible, on ne séjourne pas aujourd'hui en Nouvelle-Angleterre sans pousser une pointe jusqu'à Northampton. C'est que Smith College se trouve à cet endroit, et que Smith College contient Mlle Marine Leland. Celle-ci n'a guère besoin d'être présentée. Elle a visité la province de Québec dans tous les coins, elle y connait hommes et femmes qui valent la peine d'être connus, dans les milieux intellectuels surtout. C'est le secret de Polichinelle qu'elle travaille à un ouvrage d'importance sur les Canadiens français, destiné à les faire mieux juger et apprécier. Entre temps, elle se dévoue pour les nôtres de cent façons, dans son milieu immédiat, par des articles que publient journaux et revues des Etats-Unis, par son activé remuante au sein de la **Modern Language Association of America**.

Mlle Leland est un personnage à part. Américaine de naissance, elle a été élevée, elle a étudié à Montréal. Elle parle le français et l'écrit aussi bien que sa langue maternelle. Elle connait les Canadiens français, les aime et le dit à qui veut l'entendre. Docteur de l'Université Harvard, cultivée, d'esprit ouvert, elle fait autour d'elle une propagande incessante pour le Canada de sa jeunesse et les Canadiens ses amis, presque ses frères. Professeur de français à Smith, mais son d'enseignement supérieur pour jeunes filles, elle fait en sorte, avec ses collègues, que ses élèves apprennent le français pour le parler couramment. Et celles-ci le parlent, comme j'ai pu m'en rendre compte. J'ai causé avec plusieurs d'entre elles, venant de New-York, Chicago, Détroit, Minneapolis, de plus loin même, et toutes parlaient français avec une remarquable facilité. On parle le français en classe et on le parle constamment à la Maison française, où vivent entre les cours les étudiantes. On apprend la langue, en d'autres termes, parce qu'on le veut vraiment, et parce que les professeurs le veulent avec celles qui leur sont confiées.

Dans son enseignement français, Mlle Leland n'oublie pas le Canada français. Elle y pense même constamment. Si l'on sait qu'elle inaugura à Smith des cours de littérature canadienne-française, il y a quelques années, on connait un peu moins une autre de ses initiatives. Elle sollicita et obtint des fonds pour la constitution d'une bibliothèque canadienne-française, à Smith College, qui contient aujourd'hui plus de 3,000 ouvrages, anciens aussi bien que contemporains. A peu près tous nos écrivains y sont représentés. Mlle Leland est justement fière de sa bibliothèque, et c'est pour elle une joie que d'y amener les visiteurs. Mlle Leland est assurément, aux Etats-Unis, l'une des plus sincères amies de notre pays.

## Apostolat utile à nos militaires

Déjà tous les parents et amis de nos combattants des trois armées outre-mer auront multiplié, à l'occasion des fêtes, les témoignages de leur affection et de leur souvenir fidèle, en leur adressant des messages, lettres et colis, conformément aux règlements établis. Rien ne saurait là-bas autant les soutenir dans leur héroïsme ni leur adoucir autant les ennuis et périls de l'absence.

Son Eminence le Cardinal Villeneuve recommande avec insistance aux intéressés de renouveler fréquemment ces relations.

Au dire des aumôniers militaires, c'est là un apostolat auquel peut être il en est qui n'attachent pas suffisamment d'importance.

## Propagande russe dans les pays baltes

Stockholm,— Un très grand nombre de parachutistes russes ont descendu dans les Etats baltes et l'on a jeté des feuillets demandant à la population de prendre les armes contre les Allemands. D'après les journaux de la capitale de Latvie, Riga, les autorités ont arrêté un certain nombre de parachutistes, y compris 20 qui s'étaient mêlés à une foule à l'église. Il y a une intense activité aérienne au-dessus des pays baltes.

## La main-d'oeuvre pour l'industrie laitière

Ottawa,— Les chefs du Service sélectif national annoncent qu'un relevé des besoins de la main-d'oeuvre laitière va avoir lieu à travers le pays afin d'accroître la production laitière au Canada. D'après les résultats du relevé, on enverra des hommes ou des femmes aux endroits où les besoins sont le plus pressants.

## Un message du Pape aux prisonniers

LONDRES. — Radio-Vichy a annoncé, dans une émission recueillie ici par le ministère de l'Information, que le Pape Pie XII avait adressé à tous les prisonniers de guerre le message suivant:

"A nos prisonniers bien aimés, à ceux qui attendent anxieusement l'heure de célébrer avec leurs parents au foyer la sainte fête de Noël, Nous faisons part de Notre affection la plus chaleureuse et Nous adressons Notre bénédiction paternelle. Nous espérons que ces fêtes, inaugurée par Notre-Seigneur, constitueront un réconfort pour tous ceux qui sont dans la détresse et une espérance ferme en une ère nouvelle de prospérité chrétienne".

## Chemin de fer au nord de l'Alberta

Ottawa. — Le comité parlementaire de reconstruction a reçu un mémoire rendu public relatif à la construction d'une voie ferrée de 446 milles de longueur allant de Grimshaw, Alberta-Nord, au lac Mills dans les Territoires du Nord-Ouest. Le mémoire a été envoyé par les North-Peace Associated Chambers of Commerce, qui le proposent comme projet d'après-guerre destinée à procurer de l'emploi. Il se peut que le comité le recommande dans son rapport.

## Le projet Canol

Washington,— Le sénateur Connally s'est prononcé en faveur du projet pétrolifère Canol. Il a appuyé la déclaration du général Somervell qu'on avait commencé cette entreprise pour la défense de l'Alaska à un moment où la guerre sous-marine posait une grave menace et qu'il n'y avait pas de pétrolier disponible pour transporter de l'essence en Alaska.

M. Connally a dit que M. Somervell ne défendait pas le projet au point de vue économique, qu'il n'a pas prétendu que ce serait une exploitation profitable en temps de paix, pas plus que ne le serait la fabrication des bombes; mais que le projet s'est révélé très utile pour la guerre et que sa continuation est essentielle pour la stratégie alliée d'une offensive mondiale.

## Heure Catholique

**Programme de radio en français à C.J.C.A.**

**le dimanche 2 janvier à 1.30**

On nous annonce pour dimanche prochain, le 2 janvier, que l'Heure Catholique, organisée par le diocèse d'Edmonton, comportera un sermon en français.

Le sermon sera donné par le R. P. Clément Tourigny, professeur au Juniorat St-Jean.

**Sujet: La loi de Dieu, source de paix.**

Ne manquez pas d'être aux écoutes, dimanche après-midi, à 1.30 heure, poste C.J.C.A.

## Campagne contre l'alcoolisme

Les Evêques de la province de Québec, réunis en leur assemblée du 14 décembre 1943, attirent l'attention de leurs prêtres et de leurs ouailles sur les progrès inquiétants de l'alcoolisme et sur les désastres lamentables de l'intempérance.

Aussi, voulant susciter dans les esprits et dans les volontés une réaction jugée nécessaire, ils insistent sur l'opportunité d'une campagne de prédication, ardente et suivie; et c'est pourquoi, ils demandent à leurs curés de parler en chaire, au moins une fois par mois, pendant deux ans, de la vertu de tempérance et des actes qui lui sont opposés.

Les Evêques font encore un appel spécial aux médecins, aux gardes-malades et aux chefs des mouvements d'Action catholique, afin que ceux-ci appuient de leurs paroles et de leurs actions cette initiative de salut.

Enfin, pour assurer le succès de cette cause qui leur est très chère, ils supplient pasteurs et fidèles de recourir, à l'église et dans la famille, au moyen souverainement efficace de la prière et du sacrifice.

# ?...

**Quelle est donc cette surprise done nous avons parlée la semaine dernière?**

## La voilà!

A partir de la première semaine de janvier, nous ferons un **tirage hebdomadaire**, auquel auront droit tous nos abonnés qui sont **en règle**.

Remarquez bien que vous n'êtes pas obligés de faire de versement spécial; vous n'avez pas à répondre à des devinettes, ni à aucune question. Vous n'avez pas même besoin de nous dire que vous voulez y prendre part.

## Tirage Gratuit

Au début de chaque semaine, nous choisirons au hasard, le nom de l'un de nos abonnés. Ce sera le gagnant du tirage. Si le nom tiré ainsi est celui d'un abonné qui n'est pas en règle, nous recommencerons jusqu'à ce que nous ayons le nom d'un abonné en règle... Nous ferons ce tirage chaque semaine, jusqu'à décision contraire.

Une personne qui aura gagné une fois aura droit de gagner de nouveau, aussi longtemps que son abonnement sera en règle.

**Un prix en argent sera donné au gagnant.**

## Une seule Condition

**La seule condition exigée: c'est que votre abonnement soit à date.**

Pour les nouveaux abonnés ils auront droit au tirage à mesure que leurs abonnements nous parviendront. Les abonnés en retard auront le même droit, aussitôt qu'ils paieront leurs arrérages et mettront leur abonnement en règle.

## Hâtez-vous!

Hâtez-vous de nous envoyer le prix de votre abonnement, afin de prendre part à notre tirage, dès la première semaine. Vous serez peut-être l'heureux gagnant.

Le nom du premier gagnant paraîtra dans la Survivance du 5 janvier.

Ne manquez pas votre chance! Mettez votre abonnement en règle.

A.C.F.A.

## Revue de l'année écoulée et projets importants pour les mois à venir

**M. le Docteur L. O. Beauchemin présente les souhaits de l'Association à tous les Canadiens-Français de l'Alberta. Succès grandissants de l'A.C.F.A.- L'Agriculture et la radio à l'ordre du jour.**

### CAUSERIE DE M. Ls NORMANDEAU

**Comme nous l'annoncions la semaine dernière, l'A.C.F.A. a donné au poste C.J.C.A. un intéressant programme de radio. Au nom de M. le Docteur Beauchemin, président général de l'Association, M. Louis Normandeau a lu un message de souhaits, et il a prononcé lui-même une importante causerie. Nous donnons ici le texte de ces deux pièces.**

### M. le Docteur L. O. Beauchemin

A tout mes compatriotes de l'Alberta,

C'est une tradition sacrée chez tous les peuples, et tout particulièrement pour les Canadiens français, de profiter de la saison de Fêtes pour formuler leurs meilleurs souhaits. Ce m'est donc un devoir bien doux, en ce moment, de vous faire, au nom de notre Association et en mon nom personnel des voeux de Bonne Heureuse et Sainte Année.

Je profite de l'occasion pour vous remercier tous, du grand intérêt que vous avez manifestez, au cours des derniers mois surtout, à notre cause catholique, nationale et française. Grâce à votre généreux concours, nôtre Congrès de cette année a remporté un magnifique succès, nos Journées d'A.C.F.A. ont reçu un accueil consolant, nos groupes paroissiaux, cercles d'études, caisses populaires, cercles d'artisanat, etc. ont manifesté un regain de vie extraordinaire. Tout cela est dû à votre coopération et à votre appui. Encore une fois, soyez-en félicités et remerciés.

Nous pouvons, je crois, envisager l'avenir avec confiance, car notre association a pris un essor favorable qui nous fait entrevoir déjà des résultats tangibles. Comme par le passé, nous continuerons à nous occuper de tout ce qui intéresse les nôtres: problèmes scolaires, concours de français, éducation adulte, caisses populaires, etc. Tout particulièrement, au cours des mois qui viennent, deux questions importantes vont retenir notre attention: celle de l'agriculture et celle de la radio. Déjà des comités sont à l'oeuvre et nous vous ferons connaître sous peu des nouvelles qui ne manqueront pas de recevoir votre approbation la plus entière. Nous voulons que nos paroisses agricoles se maintiennent et se développent; nous voulons que nos cultivateurs puissent obtenir des conditions de vie heureuse, tout en conservant les terres qui leur appartiennent. Quant à la radio, vous savez tout le travail que l'Association a fait depuis des années. Je puis vous dire que nous travaillons en ce moment à régler définitivement ce problème et nous espérons que dans un avenir qui n'est pas trop éloigné vous pourrez entendre du français à la radio à votre gré et à toute heure du jour.

Afin de réaliser tout le programme qui est devant nous, l'Association compte que vous lui continuerez votre appui.

* * *

Chers compatriotes, soyons tous unis, et nous seront forts. Coopérons tous ensemble, dans un esprit de charité et de justice, et nous sommes assurés de pouvoir accomplir je dirai des merveilles. Nous avons vu, au cours des dernières années, ce que cet esprit de coopération pouvait accomplir parmi nous. Puissions-nous continuer à vivre dans ce même esprit au cours de la nouvelle année, afin d'en faire une année de succès et de bonheur.

* * *

En terminant, je tiens à offrir mes meilleurs souhaits au clergé de langue française, et en particulier à Mgr. Langlois à qui, nous souhaitons un prompt rétablissement.

L. O. Beauchemin.

### M. Louis Normandeau.

Dans quelques jours, l'année 1943 sera écoulée. C'est la quatrième année de la guerre. De toutes nos paroisses, il est parti des centaines de jeunes gens, le meilleur de notre sang. Plusieurs sont tombés au champ d'honneur, nous partageons la tristesse de ces foyers en deuil. D'autres ont été blessés; la grande partie sont encore dans la vie militaire, exposés aux plus terribles dangers. Là encore, nous partageons les angoisses et les inquiétudes des parents. Prions pour que la Divine Providence les protège les nous ramène sains et saufs. Prions également, pour que cesse au plus tôt cette guerre cruelle qui a fauché tant de vies humaines, qui a détruit d'immenses richesses, et qui a fait souffrir inutilement toutes les nations de l'univers.

Durant cette guerre, l'on a fait appel au patriotisme des canadiens. Pour ce qui concerne l'enrôlement, nous, du groupe français de l'Alberta, avons conscience d'avoir accompli notre devoir. Quant à l'effort de guerre, n'oublions pas ceci: au quatrième aussi bien qu'au cinquième emprunt de la victoire, la Province de Québec a été la première à obtenir son objectif.

Maintenant, cette guerre finira un jour, peut-être plus tôt que nous le pensons. La vie reprendra son cours normal. Nos soldats reviendront dans leurs foyers. Ils seront les bienvenus dans nos paroisses, où des vides devront être comblés, où de jeunes ménages devront inévitablement prendre la place des plus vieux. Déjà, plusieurs de ces jeunes militaires ont manifesté le désir de s'établir sur des terres, dans leurs paroisses respectives, chose toute naturelle. Alors, nous tous, parents, amis de ces soldats, qu'allons-nous faire?

Devrons-nous nous croiser les bras et refuser d'aider, de rendre service? Je dis que nous devons à ces jeunes une dette de gratitude, et le seul moyen de s'en acquitter, c'est de faciliter leur établissement dans la vie privée.

Le peuple canadien français, étant un peuple d'agriculteurs, il s'ensuit que des centaines de fils de fermiers songeront, après la guerre, à se prévaloir de certains avantages offerts en retour de leur service militaire. Et à ce propos, je me permettrai de mentionner une loi passée à la dernière session du Parlement Fédéral. On l'appelle: loi agraire pour les anciens combattants.

Cette loi prévoit l'octroi d'une aide pécuniaire aux ex-combattants afin de leur permettre de se livrer définitivement à la culture du sol, comme unique occupation, pour les hommes possédant l'expérience pratique de l'exploitation d'une ferme. Le soldat pourra s'établir dans une des neufs provinces du Canada. Le montant maximum de l'aide financière était d'abord fixé à $3,600, pour terre et améliorations; cependant, au 14 oct. 1943, le gouvernement fédéral, par arrêté-en-conseil, a décidé de porter ce montant à $4,800. En plus, un octroi maximun de $1,200 sera accordé pour l'achat d'un roulant.

Lors de l'achat, l'ex-combattant devra faire au directeur un versement immédiat de 10% du coût de la terre et des améliorations, après quoi il s'engagera par contrat envers le directeur, à rembourser les deux tiers du prix d'achat, au cours d'une période de 25 ans, à intérêt d'amortissement de 3½%.

Les taxes, l'assurance, les frais d'entretien, seront à la charge du soldat-fermier.

L'applicant devra être déclaré apte à se livrer exclusivement à l'agriculture. On exigera des références concernant sa réputation, et celui qui n'aura aucune expérience pratique en agriculture, ne pourra être aidé dans ce genre d'établissement.

L'applicant devra songer sérieusement à l'endroit où il devra s'établir. La plupart, nous présumons, préfére-

(suite à la page 8)

# La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

fondé le 16 novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

P.-E. Breton, O.M.I.; Rédacteur en chef
J.-A. Gaudet, O.M.I., Assistant-rédacteur

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest $2.00 par an; Etats-Unis et Québec, $2.50 par an; Europe $3.00 par an.

Organe Officiel de "L'Association Canadienne-Française de l'Alberta"

MERCREDI, LE 29 DECEMBRE 1943


## Le Pape parle à l'univers

Dans son message de Noël au monde, le Souverain Pontife a souhaité que ce soit le dernier Noël de guerre et a fait appel à l'humanité pour commencer à élaborer la restauration de l'univers et une paix juste et honnête.

Parlant du Vatican, de plus en plus près de la zone de guerre et où il est en quelque sorte prisonnier, le Saint-Père a réclamé une paix qui ne soit pas imposée à la pointe de l'épée. "Une future paix ne devrait sûrement pas écarter la possibilité de sanctions, mais donnez au monde une paix fondée sur la justice, non sur les représailles, sur la communion universelle fondée sur les souffrances actuelles".

Il a commencé par rappeler que pour la cinquième fois depuis le début de la guerre la chrétienté a célébré un jour de sainteté unique, une célébration en contraste avec les horreurs qui se déchaînent sur le monde.

"Les ruines augmentent partout à travers le monde. L'humanité souffre et nous voyons tous ce conflit dégénérer en quelque chose de plus en plus terrible. La raison et l'esprit semblent assombris à travers le monde. Seul le Christ peut sauver l'humanité, seul le Christ sortira l'espèce humaine des horreurs qui font rage aujourd'hui dans le monde".

Il est triste et tragique, a ajouté S.S. Pie XII, que l'humanité ait perdu son chemin vers la crèche et que le peuple ait oublié ses devoirs religieux et humains. Affirmant que tous ceux qui suivent le Christ sont peinés par le cataclysme de la guerre, les fidèles toutefois, a-t-il dit, sont capables de l'envisager avec l'espoir que leur apporte la foi.

Il a dit qu'il ne peut seul mettre un terme à la guerre, mais il a déclaré: "Il y a deux choses que nous ferons sûrement: d'abord, nous ferons tout ce qui est en notre pouvoir pour aider à diminuer les souffrances de tous les combattants, des prisonniers de guerre, des internés. En second lieu, nous rappellerons à tous la puissance de notre foi. Dans cet état de confusion, la route de l'humanité a été la route sans Dieu, contre Dieu. Mais ceux qui ont erré demeurent néanmoins nos frères. Personne n'a le droit de se sentir sans péché. Nous devons tous collaborer au salut de nos frères. Travaillez, mes très chers Frères, ne demeurez pas oisifs. Commençons la restauration du monde".

Rappelant la compassion du Christ pour ceux qui avaient faim, le Pape a déclaré que certaines nations qui ne sont pas en guerre et même des nations qui y participent sont "en situation pour aider ceux qui sont dans le besoin, ceux qui manquent des biens essentiels. Nous leur disons: Faites tout ce que vous pouvez afin de diminuer la souffrance. Faites-le de grand coeur, généreusement. Naturellement la conclusion de la paix ne signifiera pas que des mesures ne devront pas être prises pour empêcher toute puissance de se livrer de nouveau à une agression contre l'humanité".

## En lisant les journaux

### Gardons notre Jour de l'An

Tout ce que nous sacrifierons de nos traditions ne reviendra jamais. Or, ce qui nous distingue, à cette saison, des autres groupements canadiens, c'est la double coutume de donner des étrennes et de demander la bénédiction paternelle, le matin du jour de l'An.

Les fêtes de Noël n'ont pas à subir de diminution. Si nous les célébrions comme jadis, nous en rapprendrions l'inoubliable charme. Ces fêtes étaient à la fois profondément religieuses et joyeusement familiales. Noël se passait chez un grand-père, et le jour de l'An chez l'autre grand-père. Aux Rois, quand c'était possible, on réunissait les deux parentés; rien de plus beau que cette famille se félicitant dans son cadre le plus large. L'arbre de Noël n'était pas connu à cette époque; mais de l'inconnu, l'on n'a cure, et alors c'était pour tous entière satisfaction. Quant aux étrennes, elles étaient des plus modestes, même rares, ce qui les faisait plus vivement désirer et accepter. Quoi qu'il en soit, chaque désir était comblé: pour l'un, le cadeau était une crémone, pour un autre, des raquettes ou des patins, pour les fillettes, des poupées et des carrosses. On ne manquait pas d'offrir une bonne pipe en écume de mer à l'hôte, et à l'hôtesse un châle avec frange, s.v.p.

Mais le spectacle le plus réjouissant, parce qu'il répondait à un besoin du coeur, c'était la **bénédiction paternelle**. Rite à la fois religieux et familial, où le père ou l'aïeul, étendant les mains avec la majesté d'un grand-prêtre de l'Ancienne Loi, faisait descendre sur les enfants des bénédictions précieuses. Pour donner plus de solennité à ce geste d'une rare grandeur, les fils et les filles mariés, suivis d'impatientes trâlées d'enfants étouffant dans leurs trop chauds "nuages" de laine rouges et bleus, s'attendaient à la porte de la maison de grand-père. Puis, l'aîné des jeunes papas frappait, ouvrait et pressait les autres d'entrer vite, à cause des petits, voyez-vous. Et alors, sur un signe du même jeune papa, tout fier de donner un si bel exemple, les vingt, trente et quarante nouveaux arrivés tombaient à genoux, et c'était un silence de "sanctus", comme on disait. Puis, poignées de main à faire craquer les doigts, beaux becs en pincettes, en avez-vous rendus heureux de nos chers "anciens"? Cependant, la grand'mère avait conduit tout ce monde dans la chambre des étrangers, et sur les lits aux couvertures à pièces éclatantes, s'entassaient paletôts et manteaux, casques de fourrures, crémones, foulards, tuques et mitaines (deux petits riens tout neuf, reçus le matin comme étrennes). La grosse bière noire, ou le vin Sainte-Catherine (40 cents le gallon!), achevaient de dégeler ces bonnes gens. Puis, venait le repas en commun véritable concours de victuailles et de sucreries, miracles des talents culinaires de la Canadienne française!

Les moeurs étrangères ont beau y contredire, nous n'avons pas à leur sacrifier les nôtres, qui auront toujours, malgré l'oubli d'un grand nombre, un sens et une beauté pour ceux qui prennent soin de ne laisser en rien amoindrir leurs coeurs français.

(Le Droit) VICTOR BARRETTE.

### Exemple de Bureaucratie

**Le Droit.**—Un journal de Québec, le "Temps", signale un beau cas de chinoiserie administrative. Il s'agit de l'installation de nouveaux téléphones dans les services fédéraux du gouvernement. Voici la procédure à suivre pour un fonctionnaire qui croit avoir droit à l'usage d'un téléphone. Il doit recevoir d'abord l'approbation du chef de son service. Celui-ci ensuite doit obtenir celle de son sous-ministre, lequel prépare, dans l'affirmative, des formules de demande d'installation de téléphone et en envoie une au ministre des Finances. Le ministre des Finances transmet cette demande à la compagnie de téléphone. La compagnie de téléphone prépare un rapport et l'envoie au sous-ministre du département concerné. Le document retourne alors au ministre des Finances qui, s'il l'approuve, le transmet à la Commission du trésor. Si les six ministres de la Commission croient que le téléphone est nécessaire, ils approuvent un décret à cet effet. Finalement, le téléphone est installé. O beauté de bureaucratie! ARGUS

### Les soirées en famille

J.E.C. — Les soirées en famille doivent être **joyeuses, fraternelles.** Dans combien de foyers, les soirées familiales sont-elles rasantes parce que chacun se cantonne dans son coin, consent tout juste à tenir conversation une heure ou deux avec les membres de la famille après quoi il se tient quitte du reste? Les jeunes qui ont cette attitude se leurrent fort en s'imaginant avoir fait leur part. Leur participation doit être plus réelle sans quoi il n'y a pas d'atmosphère possible dans la famille.

Il est de toute nécessité de considérer ce problème et d'alerter la masse étudiante sur le désordre qui existe présentement dans la conduite des soirées de famille.

C'est la manière de s'amuser qui manque invariablement. On fait bien effort quelques instants pour créer un climat de joie mais ces tentatives individuelles ont peu de chances de succès. Toute la famille doit s'intéresser et non pas seulement un individu, c'est une **condition de succès pour une soirée de famille.**

Il faut aussi tenir compte des goûts et des talents de chacun et faire participer toute la famille et non pas seulement les plus fins.

1) Que l'on se lance pour raconter des histoires amusantes qui mettront tout le monde en gaité.

2) Faire de la musique: chanter ensemble les vieux noëls, les mimer même, ou lire un conte, des vers.

3) Organiser des jeux de société avec surprises pour les gagnants (chocolats enveloppés dans une boîte pleine de papier, etc., sentences et maximes de toutes sortes, etc.).

4) Monter des mines, des charades, des opéras, un orchestre où chacun y va de son instrument, etc.

5) Organiser un réveillon-surprise.

La veillée de Noël, le Jour de l'An, les Rois sont des fêtes qui se passent habituellement en famille. En organisant ces soirées, y mettre une couleur locale.

### L'artisanat rural

L'artisanat rural fleurit présentement dans notre province. On organise un peu partout des manifestations de cette nature et on y met un enthousiasme de fort bon aloi. Aussi, dans toutes nos campagnes et même dans nos villes se livre-t-on avec ardeur à la petite industrie. La campagne d'éducation menée sur ce point voilà quelques années va bon train et il n'y a plus de doute qu'elle sera couronnées de succès. La petite industrie renait; vive la petite industrie!

Les membres de notre clergé ont maintes fois rappelé les bienfaits et les beautés de la petite industrie canadienne, en particulier du tissage et du filage. Malheureusement pendant un certain temps, ces industries étaient réduites presque à l'état de traditions. On en était même rendu à en évoquer le souvenir, comme d'une chose du passé. Mais encore que toutes ces industries fussent demeurées florissantes sans se développer autrement qu'elles étaient au temps de nos ancêtres, là seulement se serait borné notre artisanat rural, ou à peu près. Il fallut la tentative, bien réussie d'ailleurs, d'une renaissance de ces industries pour créer en faveur des générations futures des méthodes modernes du filage et du tissage. De sorte qu'il fallait laisser petit à petit l'art de nos grand'mères alors qu'il n'était qu'une affaire d'opportunité et de nécessité dans le vêtement. Mais les méthodes s'améliorent et atteindront rapidement un degré insoupçonné de perfection.

POURQUOI SOMMES-NOUS DIVISES ?

# Les vraies causes de notre désunion

Par M. le Chanoine Groulx

**Nous continuons aujourd'hui le magistral exposé historique de M. le Chanoine Groulx sur les relations entre les deux grandes races du Canada.**

Les Canadiens français sont-ils extrémistes?

Quoi qu'en disent, en effet, les caudataires de la race anglo-saxonne chez nous, nous ne sommes pas des extrémistes. Et notre prétendu extrémisme n'est pas plus que l'histoire la cause de la désunion. Je ne sais point, dans notre vie, de phénomène plus étrange et plus attristant que cette propension morbide à nous rapetisser moralement, à nous accuser, par exemple, de tous les péchés, et plus particulièrement de ceux que nous n'avons pas commis. Comptez, si vous, le pouvez, les bonnes âmes qui ne cessent de nous prodiguer les: Attention! les: Prenez garde!, comme si nous étions des foudres de guerre toujours prêts à partir en campagnes, des fanatiques enragés toujours en appétit de dévorer le voisin. En conclusion de statistiques sur la position avantageuse faite au Québec par sa haute natalité, n'ai-je pas lu, dans un grand journal catholique de langue française ces lignes ineffables et incroyables: "La famille nombreuse est un précieux monopole pour l'élément français au Canada. Nous ne devons pas abuser de ce monopole..."? S'il fallait en croire les doléances de quelques-uns de ces singuliers bonne-ententistes, tout miel pour les autres, tout fiel pour les leurs, plus sensibles à la désunion entre les races qu'à la désunion entre leurs compatriotes, si zélés pour la réconciliation générale qu'ils seraient prêts à l'opérer, au prix de la brouille entre leurs propres frères, pour ces bons apôtres, disais-je, c'est nous qui serions les loups au Canada; les autres seraient les agneaux, avec ce résultat paradoxal que ce seraient les agneaux qui auraient mangé les loups. Décidément nous sommes à l'époque de l'histoire romancée. Un moyen bien simple s'offre, à mon sens, de régler, une fois pour toutes, cette question d'extrémisme. Des droits ont été foulés aux pieds en ce pays et l'on sais où; des lois, des promesses jurées ont été violées et l'on sait combien de fois. Chacun peut montrer du doigt les contempteurs de la justice, les briseurs de constitution. Eh! bien, aux faiseurs d'histoire à rebours qui veulent absolument que nous ayons un estomac et des dents de loup, je ne demande qu'une chose: qu'ils se décident donc à nous montrer nos victimes! Qu'ils nous montrent la minorité, le faible que nous avons écrasés, le droit que nous avons piétiné. Qu'ils nous citent un cas, un seul où la passion nationale nous aurait emportés hors des frontières de la justice et du droit. Et si ces messieurs n'ont pas de victimes accusatrices à brandir, le moins que nous puissions leur demander, ne serait-ce pas de se taire? Ils veulent savoir qui nous a divisés? Qu'ils se hasardent à chercher ailleurs que dans le Québec; qu'ils aillent le demander à Charlottetown, à Halifax, à Fredericton, à Toronto, à Winnipeg, à Regina, Edmonton, Ottawa, surtout à Ottawa; et si, en ces lieux, on ne veut pas le dire, il y a peut-être moyen de s'informer et de l'apprendre. Extrémistes, les Canadiens français! Je ne connais chez eux qu'une forme d'extrémisme: l'extrémisme dans la candeur et la bonasserie; l'extrémisme dans l'aplatissement devant l'Anglais. Si nos compatriotes méritent un reproche, ce n'est pas d'avoir la rancune tenace, ni le pardon difficile; c'est d'avoir la mémoire trop courte et de croire ingénument que le coup qu'on leur porte, c'est toujours le dernier. Certes, nous sommes un peuple blessé, mortifié; depuis cent cinquante ans, nous avons été souvent trompés, humiliés, brimés, trahis. Mais il faut le dire fièrement: nous sommes restés un peuple sans haine. Extrémistes que nous sommes, aux coups nous n'avons jamais répondu par des coups. Dieu merci! nous ne convoitons le bien ni le droit de personne en ce pays; nous ne nourissons contre personne le moindre désir de vengeance. Et si l'on voulait seulement nous laisser tranquilles et nous donner, non pas deux parts de justice, mais notre petite part de justice, on pourrait démobiliser tous les prédicants de bonne-entente et les renvoyer à leur effort de guerre.

Causes véritables: méconnaissance du "fait français"

Imputables ni à l'enseignement de l'histoire, ni à notre prétendu extrémisme, où donc chercher les causes de la désunion? Question capitale que personne ne peut éluder. On peut palabrer indéfiniment sur l'unité nationale, sur sa nécessité, sur la stupidité de la désunion. Rien ne sera changé, aussi longtemps que l'on n'aura pas décidé d'aller à la racine du mal et que ce mal, l'ayant découvert, l'on n'aura pas le courage de l'envisager. La première charité que se doivent Canadiens anglais et Canadiens français, et, j'oserai le dire, la première condition de la bonne-entente, c'est la franchise. Pour ma part, je renonce à subtiliser. Je me dis tout simplement qu'une division aussi profonde que celle qui oppose les deux races au Canada ne peut avoir que des causes profondes, indiquer un désaccord sur des points capitaux. Disons-le tout net: les deux races ne s'entendent pas, parce que l'une veut bien l'égalité de droit, mais à la condition de se réserver la part du lion. Vérité qui n'a rien d'original, je le sais; vérité crue, je le sais encore; sais; vrite crue, je le sais encore; catégorie d'Anglais ne nous pardonne pas, c'est d'exister. Et c'est de prétendre exister avec les mêmes droits que ces messieurs, la même liberté, la même dignité. En d'autres termes, ce qu'ils ne veulent pas reconnaître ni accepter, au Canada, avec ses conséquences juridiques et politiques, c'est le fait français. Il existe une catégorie d'Anglais d'esprit ouvert et généreux avec qui nous pouvons nous entendre; mais il en existe une autre qu'on dirait incapable d'admettre que tout le monde ne pense, ne sente point à l'anglo-saxonne, n'ait point de réactions qu'anglo-saxonnes, comme si la race humaine habitait un univers anglo-saxon. Certes, je ne conteste pas et personne, chez nous, ne songe à contester la grandeur anglo-saxonne. Mais ne pourrait-on pas s'apercevoir, en certains milieux, ainsi que le rappelait l'autre jour l'ex-président Hoover, que la race anglo-saxonne ne compte que pour dix pour cent de la population du globe, et qu'il se trouve, par conséquent, sur la planète, quelques poignées d'hommes qui se croient Français, Espagnols, Portugais, Allemands, Italiens, Grecs, Bulgares, Norvégiens, voire Japonais, Chinois, Birmanais et Hindous, et qui, après tout, ne s'en trouvent pas si mal? Pourquoi, chez nous, cette lutte opiniâtre faite au français, non pas seulement à l'usage officiel et légitime de la langue dans le domaine politique, mais jusqu'à son enseignement dans les écoles des minorités? Pourquoi ce rationnement de culture imposé aux descendants de l'une des plus hautes cultures du monde? Pourquoi cette opposition à l'influence française dans le fonctionnarisme fédéral et jusqu'au sein des ministères? Pourquoi cette persistance à limiter le fait français aux frontières québécoises, et à lui défendre de les dépasser? Pourquoi? Comment expliquer de pareils faits? Et si les coupables, c'était nous, qu'apercevraient, au fond de tels faits, nos amis anglo-canadiens, si non et à bon droit, les réflexes d'un racisme resté virulent, un vieil esprit de conquérant toujours assoiffé de domination et qui entend bien maintenir, entre les races, une distance respectueuse?

Opinion de deux anglais

Duncan McArthur, historien, ancien principal de Queens, si je ne me trompe, et ancien ministre de l'éducation dans le cabinet Hepburn pensait à se qui venait de naitre. Ce fut elle encette sorte d'Anglais, lorsqu'il a écrit, dans un de ses ouvrages d'histoire: "**Au Canada français, après la conquête, comme partout ailleurs et à d'autres époques, le plus grand obstacle à l'anglicisation du peuple fut l'Anglais lui-même.**"

Nous n'avons plus à chercher par quel simple phénomène le droit de penser, de sentir, d'agir canadien-français, devient de l'étroit provincialisme, et, en temps de guerre, de l'isolationnisme. En quoi, d'ailleurs, ces Anglo-Canadiens sont d'accord avec nos renégats et nos grands politiciens. Au témoignage d'un bon observateur, le journaliste américain, William Henry Chamberlain, "l'esprit particulariste est puissant au Canada. Chaque province canadienne", a-t-il noté dans son ouvrage: Canada to-day and tomorrow, "possède une personnalité bien arrêtée". Il n'empêche que seuls les Canadiens français seraient tristement affligés de l'esprit particulariste; et seul leur particularisme serait un péché.

D'où vient le "fait français"? S'est-on demandé d'où vient ce particularisme? Que, de 1604 à 1760, le

(suite à la page 3)

TRIBUNE LIBRE

## Opinion du lecteur

Toute communication doit être accompagnée de nom et de l'adresse de l'envoyeur. Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui paraît sous cette rubrique.

Falher, Alberta,

"La Survivance"
Edmonton,

Messieurs;

Veuillez-donc s'il vous plaît, insérer ces quelques remarques dans les colonnes de votre journal, section Tribune Libre.

C'est le cas d'un odieux article du "Free Press" de Winnipeg en rapport avec l'immigration future de refugiés Portugais, que les vous voudraient recevoir au pays; et par là nous encombrer à ne pas savoir qu'en faire!

Surtout, quand reviendront nos fils d'outre-mer, et probablement nos propres sans travail quand la malheureuse guerre aura pris fin.

Ce journal, que je qualifie tout de suite de feuille jeune, vise "le Devoir" pour avoir osé émettre une opinion contraire à la sienne, lquel crime, hic!).

Je laisse "au Devoir", sans peur et sans reproche le soin de se défendre: pour ma part, je crois y voir percer la fourberie et le jalousie de l'organiste qui comme toujours a horreur de notre race et notre religion, et veut par tous les moyens possibles jeter le blâme sur nous, en nous traitant d'extrémistes. Toujours nous font-ils la même injure de nous jeter à la face que les deux races sont désunis quand eux les premiers en sont la cause, avec leurs erreurs et préjugés.

Avant de nous critiquer, s'il se donnaient la peine de nous étudier tant soit peu, les choses iraient peut-être mieux quelle ne vont dans le "Melting pot"?

Il serait grandement temps que nos Canadiens Français des Prairies, se rendissent compte que le "Free Press" ne mérite pas qu'on le lise; encore moins qu'on donne nos dollars pour se faire injurier de la manière qu'ils l'ont fait dans leur édition du 15 courant, à l'article intitulé "A chance for Decency"

Dans tous les cas, Canadiens-Français suivez mon exemple, ne nous abonnons plus à ce "Free Press", il n'en vaut pas la peine.

Mme L.L. Remillard



## CARTES PROFESSIONNELLES

"NOUS VOUS SERVONS MIEUX"

Société d'Enseignement Postscolaire

# Bâtissons une vraie démocratie — par la coopération !

"L'idée coopérative et l'idée démocratique marchent pour ainsi dire la main dans la main, car dans la coopérative comme dans la démocratie il faut que l'intérêt de tous soit présent à la conscience de chacun".

Q.— Pouvez-vous m'expliquer comment "l'idée coopérative et l'idée démocratique marchent pour ainsi dire la main dans la main"? Ce rapprochement m'inquiète un peu.

R.— Eh bien faisons un moment abstraction des réalisations concrètes de l'idée coopérative et de l'idée démocratique et essayons de voir les points de ressemblance qu'il peut y avoir entre une institution coopérative et une institution démocratique.

Q.— **J'admire votre prudence, mais je vous attends sur le plan pratique.**

R.— Nous y viendrons tout à l'heure. Pour l'instant, disons qu'une institution est dite démocratique lorsqu'elle a pour but le service du peuple et qu'elle est contrôlée par lui. En d'autres termes le coopération est la transposition de l'idée démocratique sur le plan économique ce qui implique que le but de la coopération est le service économique du peuple.

Q.— **Qu'est-ce à dire?**

R.— Tout simplement que le but de la coopération est d'assurer le bien-être matériel du peuple, alors que pour le capitalisme le service du public n'est que l'occasion ou le moyen d'en tirer un profit.

Q.— **C'est un ordre nouveau économique!**

R.— Ni plus, ni moins. De plus si en principe tous les régimes prétendent servir le peuple, on sait qu'en pratique le régime qui le servira le mieux sera celui qu'il contrôlera lui-même. Et c'est là une autre caractéristique essentielle de la coopération.

Q.— **Je ne conteste pas ce que vous venez de dire, mais le contrôle du peuple demeure pour moi une illusion.**

R.— Vous n'avez pas tout à fait raison car en coopération, tout est mis en oeuvre pour que le peuple exerce son contrôle de façon intelligente. Le soin constant apporté à faire l'éducation des coopérateurs en est une preuve éloquente. C'est surtout à cause de cette éducation que nous disons que la coopérative est une vraie démocratie. L'éducation démocratique des coopérateurs les prépare directement à agir en démocrates dans tous les domaines de la vie sociale et politique. C'est pour cette raison que nous disons de la coopération qu'elle est un mode de vie, "a way of life" qui est essentiellement démocratique.

Q.— **En fin de compte, le service du peuple par le peuple qui fait le fond de l'idée démocratique se trouverait réalisé par la coopération.**

R.— Oui avec l'heureuse conséquence que le peuple apprend à mieux connaître et à apprécier l'idée démocratique. La mise en pratique qu'il en fait dans la coopérative le prépare à en être le défenseur sur le plan politique. Il devient ainsi un solide appui pour ceux qui désirent sincèrement que l'idée démocratique soit aussi réelle sur le plan politique qu'elle l'est sur le plan économique, d'autant plus que l'instauration de la démocratie économique est la meilleure préparation à l'établissement d'une vraie démocratie dans le domaine politique. C'est un point que malheureusement nous n'avons pas le temps de discuter.

# Journée de l'A.C.F.A. à Girouxville

| | |
|---|---|
| M. A. St-André | $1.00 |
| M.E. Lorrain | $1.00 |
| M. A. Brière | $1.00 |
| M. J. Bonamour | $1.00 |
| M. F.X. Brière | $1.00 |
| E. Gouin | $1.00 |
| A. Anctil | $1.00 |
| J. Anctil | $1.00 |
| A. St-Laurent | $1.00 |
| E. Girard | $1.00 |
| A. Giroux | $1.00 |
| F. Sylvain | $1.00 |
| A. Levesque | $1.00 |
| L. Brulotte | $1.00 |
| D. Papineau | $1.00 |
| A. Charbonneau | $1.00 |
| E. Deslauriers | $1.00 |
| H. Deslauriers | $1.00 |
| Art. Bégin | $1.00 |
| Ant. Bégin | $1.00 |
| O. Bégin | $1.00 |
| H. Bégin | $1.00 |
| O. Landry | $1.00 |
| J. Doucet | $1.00 |
| A. Cloutier | $1.00 |
| A. Brochu | $1.00 |
| D. Brochu | $1.00 |
| J.A. Boisvert | $1.00 |
| M. Labrie | $1.00 |
| J. Ruel | $1.00 |
| A. Brière | $1.00 |
| Vve Biron | $1.00 |
| I. Soucy | $1.00 |
| A. St. Arnaud | $1.00 |
| A. Bernard | $1.00 |
| N. Rondelet | $1.00 |
| L. Bougie | $1.00 |
| G. Lanctot | $1.00 |
| E. Lanctot sr. | $1.00 |
| J. Tremblay | $1.00 |
| H. Benette | $1.00 |
| J. Dumas | $1.00 |
| H. Verstraete | $1.00 |
| O. Poulin | $1.00 |
| T. Remillard | $1.00 |
| A. Boisvert | $1.00 |
| S. Gibeault | $1.00 |
| Magasin Co-op. | $1.00 |
| L. Dumont | $1.00 |
| A. B. Guindon | $1.00 |
| E. Despins | $1.00 |
| H. Despins | $1.00 |
| P. Sauvegeau | $1.00 |
| L. Lanctôt | $1.00 |
| E. Couillard | $100 |
| B. Charest | $1.00 |
| G. Langlais | $1.00 |
| O. Dufresne | $1.00 |
| U. Limoges | $1.00 |
| V. Limoges | $1.00 |
| A. Bizier | $1.00 |
| A. Gougeon | $1.00 |
| P. Soucy | $1.00 |
| J. Nolette | $1.00 |
| F. Mabillard | $1.00 |
| X. Dufresne | $1.00 |
| H. Lamoureux | $1.00 |
| A. Benoit | $1.00 |
| L. Smith | $1.00 |
| H. Blanchette | $1.00 |
| P. Fontaine | $1.00 |
| H. Leclerc | $1.00 |
| L. Houle | $1.00 |
| A. Aubin | $1.00 |
| A. Gaucher | .50 |
| G. Monette | .50 |
| D. Dupras | .50 |
| Simoneau | .50 |
| Caron | .50 |
| Soucy | .50 |
| Audet | .50 |
| Labbé | .50 |
| Lanctot | .50 |
| Bouchard | .50 |
| Dufresne | .50 |
| Lafontaine | .50 |
| Benoit | .50 |
| Rochon | .50 |
| Juneau | .50 |
| Chabot | .50 |
| Langlois | .50 |
| Gauthier | .50 |
| [illegible]tal | $83.00 |

# Plamondon

La famille Albert Gaudet, établie dans la partie sud de la paroisse, fournit deux importantes recrues à notre choeur de chant.

* * *

M. et Mme Ephrem Côté étaient récemment les parrain et marraine d'un nouveau baptisé chez Aristide Germain.

* * *

Un nouveau cercle d'étude, le Saint Isidore, a pris corps récemment chez M. Isidore Gauthier, avec William Gauthier, président; Isidore Gauthier, vice-président; et Willard Gauthier, secrétaire.

# CALGARY

Mesdames C. Veilleux et V. Despins ont reçu un télégramme leur annonçant la mort de leur frère M. Albert Hamel survenu à La Sarre P.Q. Les funérailles auront lieu vendredi matin en ce même endroit. M. A. Hamel était venu il y a quelques années en visite à Calgary. A Mesdames Veilleux et Despins le correspondant offre ses sincères sympathies.

* * *

Encore quelques malades cette semaines. Mme Hoad retenue à domicile depuis une semaine. M. T. Dallaire fut obligé de quitter l'ouvrage cause du "Flu".

* * *

Samedi le 18 décembre passé notre partie de Bingo et tirage des dindes fut un assez bon succès.

Le premier prix No. 588, Mme W. Keyes; 2ième No. 999 Mme A.C.Sparrow; 3ième No. 646, D. Scon; 4ième No. 470 Mme A. Coughlan; 5ième No. 389 Mme G. Minard; 6ième No. 782 Mme J.E. Leblanc; 7ième No. 793 Mme G. Conn; 8ième No. 805 Mlle G. Gourdine; 9ième No. 174 Mme U. Choinière; 10ième No. 284 Mme N. Diotte. Aux nombreux désappointés meilleure chance la fois prochaine.

A tous nos lecteurs nos meilleurs souhaits de Bonne Année.

# Office du Tourisme de Québec

CONGRES DE QUEBEC

Le plus important événement de l'année, dans le domaine du tourisme, a été sans contredit le congrès tenu à Québec, du 29 novembre au 1er décembre dernier, sous la présidence du Major- Général l'honorable M. L. R. Laflèche, D. S. O., ministre des Services nationaux de guerre. Plus de 200 délégués, représentant le gouvernement fédéral et celui des neuf provinces, les grandes municipalités, les associations de tourisme, de transport, d'hôteliers, etc., ont partipé aux délibérations.

A soumis à l'étude des délégués un programme en huit points pour le développement du tourisme. En voici le résumé:

1o- Elaboration d'un plan pour l'embellissement des routes et l'élimination des laideurs qui choquent les yeux.

2o- Construction de routes meilleures et plus nombreuses.

3o- L'amélioration des hôtels, des auberges et des chalets où l'on reçoit les touristes.

4o- Lancement d'un programme pour la présentation d'une cuisine spécifiquement canadienne.

5o- Inculquer dans l'esprit des Canadiens le désir de voyager.

6o- Encourager l'enseignement de l'histoire des hauts faits canadiens.

7o- Adoption de costumes de sport durables et jolis tout à la fois.

8o- Le mot "qualité" doit être notre mot d'ordre en ce qui concerne les voyages et les accomodations touristiques.

L'Office du Tourisme et de la Publicité de la province de Québec avait organisé une intéressante exposition publicitaire et un exhibit de l'artisanat rural québécois, qui ont été vivement admirés par les délégués.

"OUTDOOR LIFE" RECOIT

A l'occasion du congrès national du tourisme tenu à Québec récemment, le magazine américain "Outdoor life" a organisé une exposition de peintures et offert une réception aux principaux délégués qui assistaient à ce congrès. L'exposition comprenait sept toiles, oeuvre du peintre Francis Lee Jaques.

Tous les délégués ont été unanimes à célébrer la beauté et le réalisme des peintures, et à vanter l'hospitalité remarquable de MM. Keefer et Brown, les représentants d'"Outdoor Life".

L'ARTISANAT DU QUEBEC A NEW YORK

L'artisanat rural du Québec a figuré avec honneur à l'Exposition Féminine Internationale des Arts et de l'Industrie, tenue à la fin de novembre au Madison Square Garden, à New York.

L'exhibit, préparé par l'Ecole des Arts domestiques de la province, comprenait des draperies, des couvrepieds, des tapis, des ceintures fléchées, des sculptures sur bois, des pièces de poterie, des nappes de toile de lin, et nombre d'autres pièces de production domestique.

De nombreux visiteurs se sont arrêtés devant le kiosque de la province de Québec et ont manifesté un vif intérêt pour les travaux de l'art paysan québécois.

A SAINTE-ANNE-DE-BEAUPRE

D'après les statistiques publiées récemment par les Pères Rédemptoristes, gardiens du sanctuaire de Sainte-Anne-de-Beaupré, plus de 212, 000 personnes, pèlerins et touristes, ont visité en 1943 la célèbre basilique dédiée à la bonne sainte Anne. C'est une diminution de 17½% sur le nombre de visiteurs enregistré en 1942.

L'origine des pèlerinages en l'honneur de sainte Anne, au sanctuaire de Beaupré, remonte à 1658, date à laquelle eut lieu le premier miracle. Depuis cette époque, plus de 16 millions de visiteurs s'y sont rendus. La plus forte année fut 1937, avec 659, 800 pèlerins et visiteurs.

**L'Office du Tourisme et de la Publicité de la province de Québec fournit gratuitement, sur demande, des renseignements supplémentaires sur les divers sujets ci-dessus. Ecrivez au Directeur général de l'Office du Tourisme et de la Publicité Hôtel du Gouvernement, Québec.**

# Jean-Côté

Comme les années passées notre paroisse eut le plaisir de célébrer la grande fête de l'Immaculée Conception par quelques jours de retraite prêcher par le Rév. P. U. Robert, curé de Girouxville, et le R.P. Camille Laroche, curé de Donnelly.

A cette occasion les paroissiens firent, le lendemain, leur pèlerinage annuel à la Grotte de Lourdes de Girouxville.

La retraite fit grande impression chez les paroissiens. Ils expriment leur reconnaissance aux RR.PP. Prédicateurs et apprécient hautement leurs évangiliques prédications.

* * *

Notre curé, le R.P. M. Brunet, vient de terminer sa visite paroissiale, et se dit très satisfait de l'esprit chrétien qui règne dans les foyers. Il exprima son grand contentement de prendre ainsi connaissance avec tous ses nouveaux et chers parroissiens.

* * *

Plusieurs de nos familles sont visitées par la grippe; elles espèrent le prompt rétablissement de leurs membres malades.

* * *

M. Adrien Fournel, en service actif dans l'Ontario, profite de ses quelques jours de congé pour rendre visite à sa parenté de Jean-Côté.

## En garde contre la nouvelle tactique communiste

La "Ligue de la Jeunesse communiste" aux Etats-Unis vient d'annoncer qu'elle se dissout, mais pour renaître sous un autre nom: "La Ligue de la Jeunesse Américaine", et combattre surtout le fascisme. Déjà elle se livre à une propagande très active dans les universités et les collèges. Le directeur du "Youth Department" de la "National Catholic Welfare Conference" met les catholiques en garde contre cette manoeuvre.

"Le nouveau groupe, écrit-il, sera antifasciste, défenseur de la démocratie, opposé à l'anticommunisme. Il demande la collaboration des catholiques. C'est un symptôme que la naissance de ce mouvement apparaissant pour la deuxième fois dans le champ de la jeunesse américaine. Son histoire dans la dernière décade montre qu'un groupe minoritaire à la fois habile, effronté et cruel, en pervertissant le langage et en exploitant jusqu'à la limite toutes les techniques qui assurent la publicité, peut réussir à créer l'impression que l'ensemble de la jeunesse décente et sensée aux Etats-Unis lui est sympathique.

"Je crois que la jeunesse catholique qui actuellement occupe les rangs du service armé en proportion plus grande que son pourcentage, accueillera avec mépris l'impudente assertion que s'opposer au communisme c'est avoir une attitude fasciste et antidémocratique. Tout groupe de jeunes qui aura comme cri de ralliement ces appels de guerre "Antifascisme", défense de la démocratie", "lutte contre l'anticommunisme devra susciter notre défiance. C'est une chose grave que de voir les idées respectables de démocratie et de coopération souillées par ces agitateurs antiaméricains qui s'en servent comme de véhicules pour leur sale propogande".

Le 18 décembre 1943.

# Donnelly a versé $101 à l'A.C.F.A.

Liste des donateurs, Journée de l'A.C.F.A.

| | |
|---|---|
| Rév. Père Laroche | $5.00 |
| Rév. Srs. de Ste. Croix | $5.00 |
| Douglas Gauthier | $1.00 |
| N. Charland | $1.00 |
| Nap. Mailhot | .25 |
| M. David Thériault | $1.00 |
| M. T.L. Thibault | $1.00 |
| Mme T.L. Thibault | $1.00 |
| M. Adélard Guay | .50 |
| M. Laurent Martineau | $1.00 |
| M. Victor Regnier | $5.00 |
| M. Richard Lagacé | $1.00 |
| M. Clément Thériault | $1.00 |
| M. Pierre Lapointe | $1.00 |
| M. Jos. Pariseau | $1.00 |
| M. Donat Cloutier | $2.00 |
| Mme Donat Cloutier | $2.00 |
| M. Armand Cloutier | .50 |
| M. Maurice Cloutier | .50 |
| M. J.L. Paquette | $2.00 |
| M. Honoré Maisonneuve | $2.00 |
| M. Raymond Maisonneuve | $1.00 |
| Mme A. Pariseau | $1.00 |
| M. Philippe Maisonneuve | $1.00 |
| M. J.B. Beland | $5.00 |
| M. Pat. Ouellette | $1.00 |
| M. Delphis Pouliot | $1.00 |
| Anthime Charland | $1.00 |
| Zoël Côté | $2.00 |
| M. Octave Aussant | $1.00 |
| M. René Thériault | .25 |
| M. Sylva Mailhot | .25 |
| M. Paul Dancause | .25 |
| M. Philippe Fournier | $1.00 |
| M. P. Moquin | $2.00 |
| Mme P. Moquin | $2.00 |
| Mme P. Maisonneuve | $2.00 |
| M. Adjutor Garant | $2.00 |
| Mme Hervé Johnson | $1.00 |
| M. Olivier Thibault | $1.00 |
| M. Joseph Fillion | $5.00 |
| M. Jos. Poulin | .50 |
| M. Edouard Cimon | $5.00 |
| M. Edouard Perry | $1.00 |
| M. Théodore Ouellette | $1.00 |
| M. Albert Brisson | $1.00 |
| Mme Alfred Houde | $1.00 |
| M. Rémi Richer | $1.00 |
| M. Georges Servant | $1.00 |
| M. Lucien Chalifoux | $1.00 |
| Mme Adélard Rouleau | $1.00 |
| Un Canadien-Français | $1.00 |
| Mme A. Forcier | $1.00 |
| Mlle Yolande Forcier | .50 |
| M. Isidore Regnier | $2.00 |
| M. Antonio Perra | $1.00 |
| M. Grégoire Lacroix | $1.00 |
| M. Oscar Sirois | $1.00 |
| Mme H. Campbell | $1.00 |
| M. G. Dandurand | $1.00 |
| M. Jos. Fournier | $2.00 |
| M. Laurier Maisonneuve | $1.00 |
| M. Jos. Parent | .50 |
| M. Evangéliste Tanguay | $2.00 |
| M. Rodrigue Pariseau | $2.00 |
| Mme O. Giroux | .50 |
| M. W. Garant | .50 |
| M. Oscar Pouliot | $1.00 |
| M. J.L. Breau | $1.00 |
| Michel Nadeau | $1.00 |
| M. Arthur Thibault | $1.00 |
| M. Philippe Lussier | $1.00 |
| Total | $101.00 |

# Les vraies causes de notre désunion . . .

(suite de la page 2)

fait français ait seul existé au Canada, je ne sache pas que nous ayons des excuses à présenter. Et depuis 1760, avec l'assentiment ou la complicité de qui le fait français s'est-il maintenu, fortifié? Je m'excuse de revenir ici sur des choses que j'ai rappelées tant de fois. Dès 1764 nous refusions de devenir des Anglais, dans l'empire britannique. Dix ans plus tard, l'Acte de Québec, c'est-à-dire le parlement impérial, consacrait, et nous savons avec quel éclat, cette volonté isolationniste. Consécration que le même parlement renouvelait en 1791, par la formation du Bas et du Haut-Canada, et ce, à la demande particulière des loyalistes et des immigrants britanniques qui allaient constituer le Haut. Ce fait déplorable en résulta, contre lequel nous ne pouvons rien, que, pendant un demi-siècle, le Bas-Canada continua de vivre sa vie comme province ou Etat distinct. En 1841 on tentait de revenir à la politique assimilatrice de 1764. Nous nous entêtions dans notre isolationnisme. Nous faisions bloc autour de LaFontaine comme, pendant 20 ans, nous l'avions fait autour de Papineau. En 1842, Bagot, puis le gouvernement impérial s'inclinaient de nouveau devant l'irréductible fait français, parce qu'ils ne pouvaient se passer de notre collaboration politique. Dernière et plus solennelle consécration en 1867. La Confédération n'était pas possible sans le Québec, et nous refusions d'entrer dans la Confédération, sinon en qualité de province autonome. Province française, nous sommes redevenus. Une fois, deux fois, trois fois, quatre fois! Combien de fois faudra-t-il faire reconnaître et consacrer le fait français pour que certaines gens se décident à l'accepter et à le respecter, sans limitation indue, sans équivoque, sans marchandage blessant?

La politique à "deux faces"

Là pourtant, dans une politique qui n'a pas cessé d'être une politique à balancement, ou, si l'on préfère, une politique à double visage: reconnaître et ne pas reconnaître le fait français, le reconnaître, mais s'efforcer toujours de le limiter, et, si possible, de le supprimer, là réside, et non bonne-ententistes feraient bien de s'en aviser, l'une des causes principales de nos divisions et de nos querelles. En 1774 on s'inclinait apparemment devant le fait français. Mais, dans ce pays que l'on voulait français, à qui confiait-on le pouvoir politique? A qui allait le plus gros des fonctions d'Etat? A l'immense majorité canadienne-française? Non pas. A une poignée de loyalistes américains et de frais immigrants des îles britanniques Et le premier mouvement de cette infime minorité, c'était d'entamer la lutte contre les lois françaises de la province et pour le rappel de l'Acte de Québec. Après 1791, dans cette province, à laquelle, au dire de Pitt, de Grenville, de Burke, et de quelques autres, l'on voulait maintenir son caractère français, qui continue de gouverner? A-t-on fait confiance, encore cette fois, à la majorité et à la population autochtone de la province? En face d'une chambre élective aux trois quarts canadienne-française, l'on a dressé un gouverneur omnipotent, responsable uniquement à Londres, puis un Conseil exécutif et un Conseil législatif où jamais, pendant cinquante ans, les Canadiens français ne détiendront la majorité. C'est-à-dire que, sous un régime politique que l'on prétendait représentatif ou démocratique la minorité, ou plutôt une caste bureau-cratique qui d'abord ne formait pas le dixième, puis, sur la fin, le quart de la population, a possédé et exercé la réalité du pouvoir. Pendant un demi-siècle, cette caste a gouverné le Bas-Canada à sa guise, fait fonctionner des institutions qui n'étaient pas seulement en opposition radicale avec le caractère national de la province, mais qui étaient la négation même de la démocratie. Et l'on s'étonne, après cela, que nos pères aient été parfois des mécontents et qu'il y ait eu, dans notre histoire, un 1837-38. Ce régime, voulez-vous savoir en quels termes un historien l'a jugé? "Ce fut", a-t-il écrit, "ce procédé trop dépourvu assurément de franchise qui consistait à saper la politique de l'Acte de Québec pendant qu'on faisait profession de le respecter, qui progressivement exaspéra les Canadiens français... Leur assurer tous les éléments essentiels de leur nationalité, puis, d'autre part, leur refuser les conséquences logiques et nécessaires d'une pleine gouverne de leurs affaires domestiques, et leur ôter, par surcroît, les moyens de se libérer de façon définitive de l'humiliation du joug étranger, ce n'était rien d'autre qu'un raffinement de cruauté que le peuple anglais, par bonheur et pour la réputation de l'humanité britannique, a condamnée chaque fois que d'autres peuples s'en sont rendus coupables. Se flatter que les Canadiens français", continue le même historien, "renonceraient volontairement à leur nationalité, pour accepter avec une résignation paisible, la citoyenneté britannique, c'était le comble de l'absurdité". Et cet historien, qui parle ainsi, ce n'est pas un professeur de l'Université de Montréal, c'est un historien anglo-canadien M. Adam Shortt.

Mésentente sur la Confédération

La dernière consécration du fait français eut lieu, vous disais-je tout à l'heure, au moment de la Confédération. C'en fut aussi la plus haute consécration, la plus catégorique. Personne n'ignore ce que devait être ce régime de 1867. Dans la pensée des pères, il serait l'expression juridique d'une franche collaboration: collaboration entre les races, collaboration entre les provinces. Le fait français, la question des races et des langues, on prétendait les avoir mis, à tout jamais, hors de dispute. Un article de la constitution proclamait l'égalité juridique et politique du français et de l'anglais. Selon le commentaire du chef le plus autorisé des Anglo-Canadiens, il n'y avait plus, au Canada ni vainqueurs, ni vaincus, mais des associés possédant, en tous domaines, des droits égaux. Le nouveau régime affirmait, en politique, l'idée de décentralisation. L'on avait écarté l'Etat unitaire, ou ce que l'on appelait alors l'union législative, pour se rallier à une fédération de provinces autonomes ce qui restituait à l'ancien Bas-Canada, sa pleine individualité politique et nationale. Le Québec obtenait même, dans cette fédération, une situation privilégiée, un supplément de garanties. Le paragraphe 13 de l'art. 92 de la constitution nous assurait la propriété et les droits civils dans la province. Et comme au jugement du Conseil privé d'Angleterre, il faut entendre ces mots dans le même sens qu'en l'art. 8 de l'Acte de Québec, le parlement fédéral serait donc incapable de rien trancher dans le domaine de notre droit civil. En outre, par l'art. 94 de la même constitution, le parlement se réservait le droit d'uniformiser le droit civil de l'Ontario de la Nouvelle-Ecosse et du Nouveau-Brunswick, mais s'interdisait le même droit à l'égard du droit de la province de Québec qui devenait ainsi doublement intangible.

Les minorités

Telles étaient les idées de fond qui ont donné naissance à la Confédération, telles étaient les stipulations maîtresses du contrat de 1867. Or quelle a été, dans les provinces anglo-canadiennes, et quelle a été à Ottawa, par rapport au fait et au droit français, la politique généralement suivie depuis soixante-seize ans? Exactement le centre-pied de ce qu'elle devait être. Dans toutes les provinces, les minorités françaises ont été soumises et sont encore soumises au rationnement de leur culture, et sont même gênées dans l'enseignement de leur religion. A Ottawa, au centre de la Confédération, dans ce parlement et dans ce gouvernement de la capitale qui devraient être les protecteurs des droits minoritaires, les minorités françaises et catholiques, l'une après l'autre, ont vainement imploré protection contre les spoliateurs de leurs droits. Dans le domaine fédéral, la langue française n'arrive malaisément à tenir ses positions qu'au prix de la défensive perpétuelle. Les Canadiens d'origine française sont contraints de disputer à une bureaucratie vorace, et encore sans trop de succès, une maigre part d'emplois ou d'influence dans le fonctionnarisme. Le parlement fédéral, par sa législation sociale, ne cesse de saper savamment notre droit civil. La bureaucratie fédérale s'emploie, jusque dans notre province, à fausser et parfois à démolir notre type d'organisation ouvrière. Que dis-je? Ottawa ne respecte même pas le principe fondamental de la Confédération. La tendance générale de sa politique à l'égard des provinces c'est de grignoter leur autonomie. Ce grignotement, déjà commencé avant la guerre, Ottawa a pris prétexte de la guerre pour le continuer avec une sorte d'entêtement sombre. Partout où il l'a pu, il a essayé d'étendre son ambitieux centralisme, centralisme, uniformisme, je n'ai pas besoin d'y appuyer, qui affecte surtout la province la plus différenciée, la plus originale. la province de Québec, met en péril ses institutions fondamentales, sa liberté d'action et par conséquent son avenir. Parqués dans la "réserve" québecoise, voici que notre "réserve" elle-même est en danger. Non décidément, et quoi qu'en pense un collaborateur d'une récente livraison de Relations, le Canada ne mérite point d'être cité en exemple au monde pour sa libérale solution du problème des nationalités et des droits minoritaires, à moins qu'une nationalité, la nôtre, c'est-à-dire trente pour cent de la population, ne se tienne pour satisfaite de se faire servir, à la table de famille, les os déjà rongés par le lion.

Parlons franc. Nous voici encore divisés sur un point d'une extrême gravité: l'interprétation et l'exécution du pacte confédératif. Ce qui est grave, en effet, pour l'avenir, c'est ce désaccord grandissant sur le principe même de l'Etat fédéral. C'est la conviction qui se forme lentement dans l'une des provinces-mères et dans l'esprit inquiet d'une nationalité que, non seulement elle ne saurait plus compter sur le pouvoir central comme sur un pouvoir protecteur et comme sur un arbitre impartial, mais qu'en fête lui-même des éléments les plus hostiles, ce pouvoir conspire contre les droits les plus sacrés d'une province contre l'avenir national de près du tiers de la population canadienne.

à suivre

# McLENNAN

M. et Mme René Biron de Grande Prairie étaient en visite la semaine dernière chez M. et Mme Raymond Lussier.

* * *

Naissances:

A M. et Mme Adelard Richer est née une fille. A M. et Mme Fernand Ouellette, une fille. A M. et Mme Philippe Richer, un fils. A M. et Mme Omer St-Louis, une fille. Félicitation à tous ces heureux parents.

* * *

Le 8 décembre les membres de la Congrégation des Enfants de Marie étaient dans la joie, de présenter à Marie Immaculée dix de leurs compagnes pour être agrégées avec elles sous la bannière de leur Mère du Ciel. La cérémonie présidée par le Rév. Père Curé fut touchante dans sa simplicité et par les paroles si édifiantes que prononça dans son court sermon le Rév. Père Nadeau O.M.I. curé et directeur des Associations paroissiales. Ces jeunes filles, assistées et préparées par les bonnes religieuses, sauront certainement garder intactes leurs généreuses promesses faites au pied de l'autel en faisant honneur à leur belle Congrégation, et à leurs familles, tout en se préparant un avenir, heureux sous la garde de leur grande Protectrice, Marie.

**Lisez et faites lire la Survivance**

CHRONIQUE AGRICOLE

# En vue d'une agriculture stable

**M. l'agronome J.M. Fontaine a prononcé au poste CKUA., sous les auspices de la Société d'Enseignement Postscolaire, une conférence de première importance pour nos cultivateurs. En voici le texte:**

* * *

Tous ceux qui ont eu le privilège d'assister à nos récentes assises nationales tenues à Edmonton les 27 et 28 octobre derniers ont dû faire à peu près les mêmes réflexions. Et cela pour la bonne raison que les nombreux délégués venus de tous nos centres canadiens-français albertains de même que nos distingués visiteurs qui ont pris une part active à nos délibérations ont été unanimes à se prononcer sur l'importance de consolider nos centres ruraux en vue de sauvegarder notre croyance et notre doux parler ancestral. C'est donc là, la leçon qui se dégage du congrès; **conservons nos paroisses canadiennes-françaises, fortifions-les afin de leur garder ce caractère ethnique qui les distingue.**

Parmi les nombreuses suggestions offertes pour résoudre cet alarmant problème, on a insisté sur l'organisation d'un prêt agricole, d'une agence de colonisation pour garder les nôtres sur la ferme et guider les intéressés à s'établir en sol albertain. On a aussi mentionné la nécessité de former des cercles d'étude où les cultivateurs discuteraient leurs problèmes communs afin d'en trouver une solution pratique.

C'est là, à mon sens, une des meilleures résolutions du congrès. Il est bon de constater les faits; désertion de nos campagnes, désintéressement de nos jeunes à l'agriculture raisonnée et à ses progrès. Mais mieux vaut essayer d'en découvrir les causes et d'y appliquer les remèdes afin de prévenir une répétition des événements que nous déplorons.

Je ne prétends pas, chers auditeurs, durant les quelques minutes à ma disposition faire une analyse détaillée de toutes les causes du mal dont nous souffrons et offrir les remèdes à chacune d'elles. Ce serait téméraire de ma part. Mais si seulement mes brèves remarques avaient pour effet de faire réfléchir une dizaine de cultivateurs de chacune de nos paroisses, et d'en convaincre deux ou trois de la véracité de nos énoncés, nous serions amplement justifiés et récompensés dans nos faibles mais sincères tentatives.

**Causes de la désertion des campagnes**

Quoique celles-ci peuvent, à prime abord, nous paraître multiples, tels que vieil âge, santé défaillante, manque de main d'oeuvre, etc, nous pouvons les ramener à une: **pénurie de capitaux chez les nôtres.** En somme il ne faut pas blâmer le vieillard devenu incapable de travailler, de même que le jeune fermier rongé par la maladie, de vouloir liquider leur propriété. La chose à déplorer cependant c'est de ne pas trouver acheteur dans notre paroisse ou du moins chez les nôtres.

Je n'ignore pas les sacrifices sans nombre du colon, et ici je salue bien bas, parce que je les vénère, les défricheurs de nos sols. Je connais les difficultées à travers lesquelles nos fermiers ont dû passer. Je suis conscient aussi de la fausse prospérité qui a sévi durant et suivi la dernière guerre, période durant laquelle plusieurs de nos chers cultivateurs se sont laissé fasciner par le prêteur d'argent pour s'engouffer dans une dette dont plusieurs portent encore le joug. Cette ère de prospérité factice a été suivie par la pire dépression économique de notre histoire. Voilà une explication de la pénurie de capitaux chez les nôtres. Nous le mentionnons afin de mettre nos gens en garde contre une répétition de pareille erreur.

Une autre cause de la rareté de capitaux disponibles et la plus importante celle-là **c'est qu'en général on n'a pas respecté les principes fondamentaux d'une saine agriculture.** La terre aurait été plus généreuse envers plusieurs, eut-elle été mieux traitée par son propriétaire ou locataire.

Mes chers auditeurs, je ne veux pas passer pour un révolutionnaire, un casseur de vitres ni un défonceur de portes ouvertes, mais je tiens à faire justice à qui de droit et à la lumière des faits tirer des conclusions pratiques. Il est vrai que je ne suis qu'un enfant en cette province. Mes premiers voyages d'études agricoles en Alberta ne datent que de vingt ans passés. Je crois sage de mentionner cependant que les observations de l'étudiant de 1923 ont conduit aux mêmes conclusions que la mise en pratique de sains principes d'économie rurale durant 15 ans de vie active.

C'est du plus important de ces principes dont je veux vous entretenir durant quelques minutes ce soir:

**La diversification de notre système de culture en vue de la stabilité économique de nos fermiers.** En somme, n'est-ce pas cette soif d'une certaine indépendance économique, qui, après celle du bonheur éternel, nous fait peiner tous les jours. Et n'est-ce-pas cette indépendance économique, qui, jusqu'à un certain point, fortifiera nos centres ruraux sur lesquels nous devons compter pour notre survivance?

Ce changement un peu radical aura pour effet de:

1 Conserver et même d'améliorer la fertilité de nos sols.

2. De prévenir la dissémination et faciliter l'éradication des mauvaises herbes.

3. D'augmenter les revenus de la ferme et de répartir ceux-ci d'une façon plus équitable entre ses différents départements.

4. De permettre une meilleure utilisation de la main d'oeuvre.

Voilà autant de bienfaits de la culture mixte qui s'impose non-seulement dans le moment mais surtout après la guerre. Car ne l'oublions pas nous traversons des temps anormaux. Il nous faudra peut-être payer cher demain la prospérité passagère d'aujourd'hui.

**Fertilité du sol**

Mieux vaut prévenir une catastrophe que de la déplorer.

Depuis quelques années, nos départements d'agriculture américain et canadien constatent une baisse constante et rapide du pouvoir de production de nos sols, alarmés des désastres économiques déjà survenus en certaines régions de leurs pays respectifs, ont adopté des mesures drastiques et dispendieuses pour restorer la fertilité de ces régions. Pourtant, ces districts, qui préoccupent, et avec raison, nos gouvernements étaient productifs un jour. Le Créateur nous les à prêtés fertiles. Nous avons manqué à notre devoir en ne les conservant pas **comme tels.**

En général, on juge la richesse d'un sol par l'épaisseur de sa couche arable. Qui niera que notre système de monoculture: céréales sur céréales suivies de jachère d'été n'a pas pour effet de détruire et très rapidement cette **couche** de sol ou se trouvent les trois éléments nécessaires aux plantes: azote, acide phosphorique et potasse. En effet, je vous le demande, messieurs les laboureurs, ce sol, un jour très riche, que vous retourniez pour les premières fois, n'avait-il pas cette plasticité, cette fermeté caractéristique des sols inépuisables? Après l'avoir tourné et retourné durant 10, 20, 30 ou quarante ans, l'avoir dérobé de ses éléments nécessaires à la végétation sans jamais lui restituer, qu'est-il devenu sinon une poussière volatile aisément transportée par l'eau ou le vent?

Aux Etats-Unis, on évalue que la perte annuelle en principes fertilisants des sols, due à l'érosion est de $9,500,000,000. Nous n'avons pas d'estimés pour le Canada parce que nous ne nous sommes pas intéressés ou point de faire une enquête, mais Dieu sait si ces pertes sont considérables.

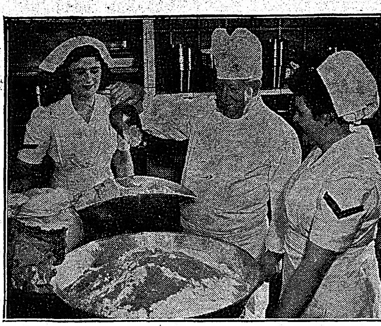
Malgré que la plupart de mes auditeurs demeurent dans un district plutôt épargné par la nature jusqu'à présent, j'ose dire qu'il n'y en a pas un seul qui n'ait vue une partie de la ferme de son voisin remplir les dépressions de la sienne, ses clôtures disparaître peu à peu sur les bancs de sable transporté par le vent.

C'est dire que l'heure est arrivée d'arrêter un tel désastre. Pour l'enrayer dans nos districts du nord de cette province, je n'ai qu'une solution à offrir: **introduction de plantes fourragères à intervalles réguliers dans notre système de rotation.** N'est-ce pas la pratique adoptée par tous les pays où la précipitation est identique à la nôtre? Les résultats obtenus à la suite d'une telle méthode font l'objet de nombreux articles dans nos revues agricoles canadiennes et américaines. l'Etat d'Alabama pratiquement réduit à la banqueroute ne s'est-il pas financièrement relevé après avoir adopté la culture mixte et changé ses champs de coton en champs de foin et paturages?

Pour être plus pratiques, je devrais dire que nombreux sont les cultivateurs que j'ai eu le plaisir de conseiller qui après avoir adopté cette pratique culturale sont revenus nous en faire les éloges. Les rendements de champs devenus improductifs ont doublé et même triplé après une récolte de légumineuses.

(à suivre)

## ARTISTES DU FOURNEAU



COMME par les années passées, le Canadien National se prépare à servir dans ses wagons-restaurants, au temps des fêtes, quelque 6000 livres du plum-pudding traditionnel. Ce plat est préparé selon une recette ancienne et les chefs du Réseau ont la réputation d'y apporter un tel soin que plusieurs cuisiniers et cuisinières de l'armée s'y sont intéressés cette année. L'on voit ici le cuisinier en chef du Réseau National, James Morgan, mêlant les ingrédients du plat savoureux devant le caporal Jeannine Prévost (à gauche) et le caporal Isabelle Langlois (à droite). Ces deux jeunes canadiennes-françaises sont elles-mêmes des artistes du fourneau; elles cuisinent chaque jour pour 250 C.W.A.C. aux casernes de la rue St. Sulpice, à Montréal.

## LEGAL

La messe de minuit a été célébrée par M. l'abbé Emile Brière, du Grand Séminaire, assisté de M. le curé et de M. le vicaire. L'assistance et les communions ont semblé plus nombreuses que de coutume. La Chorale sous la direction de Soeur Yvonne Morin exécuta parfaitement le programme suivant:

1- Minuit chrétien: soliste: M. A. Mullen.

2- Messe Royale.

3- Offertoire: Adeste fideles. Solo: Madame Graves. Violon: Albert Graves.

4- Cantiques: Il est né le divin Enfant.

Sonnez vos airs de fête. Solo: Médard Desrosiers.

Les anges dans nos campagnes.

* * *

2ième Messe.

5- Béthléem, lève-toi. Soliste: M. D. Coulombe.

6- Silent Night. Choeur à 3 voix.

7- Jésus de Nazareth. Gounod.

Solistes: Madame Graves et M. Mullen.

8- Choral a cappella: Jésus sur cette terre.

9- Bergers, entenedez-vous: soliste: Lucien Loriau.

* * *

3ième Messe.

10- Nouvelle agréable. soliste: Marcelle Loriau.

11- Les choeurs angéliques: soliste: Fernande Préfontaine.

12- Ca bergers.

13- Dans cette étable.

* * *

Parni les soldats et les aviateurs en congé nous avons remarqué MM. Louis St-Martin, Arsène Morin, Pierre Laforce, Paul E. Desjardins, Jean Baert, Hermas Lefebvre.

* * *

Au presbytère, il y avait en visite, un ami de M. l'abbé Brière, M. Aimé Despatie, jeune aviateur de Terrebonne, Québec, étudiant à Edmonton.

* * *

M. Eugène Perras a reçu avis d'Ottawa que son fils le soldat Rodolphe Perras a été blessé dernièrement en Italie. La dépêche n'en dit pas plus long.

* * *

Parmi les messages d'outre-mer reçus à Noël nous conservons ceu de Ray. **Madore, Gérald** Barry, Geo. Meunier, **Ben.** St-Martin, Albert Cormier et Eddie Trudel.

* * *

Les soldats de Montréal; Robert Bertrand, Lucien Brunet, Edmond Dagenais, Albert Desmarais, Marcel Desormeaux et Marcel Lamontagne envoient leurs bons souhaits à leurs amis de Legal.

* * *

Mme. Larose et M. Deschâtelets ont appris le décès à Montréal de leur vénérable père M. Wilfrid Deschâtelets, âgé de 85 ans.

* * *

M. et Mme. Hector Trudel ont fait baptiser une petite fille, Marie Hectorine Bella, avec M. et Mme Damien Vandal, parrain et marraine, venus du Rhode Island visiter leurs parents de Legal, les Vandal et les Maurier. Mme. Vandal, Bella, est la fille de M. et Mme Adélard Maurier.

* * *

A tous nos bienveillants lecteurs, nous souhaitons une bonne et heureuse année et la fin de la guerre en 1944.

## Jean-Coté

Liste des donateurs de Jean Coté pour l'A.C.F.A. -12 noir 1 col

| | |
|---|---|
| M. Emile Laliberté | $1.00 |
| M. Th.Ls. Savard | $1.00 |
| M. Albini Martineau | $1.00 |
| M. Charles Guénette | $1.00 |
| M. Henri Guénette | $1.00 |
| M. Alcide Thibault | $1.00 |
| M. Henri Boucher | $1.00 |
| M. Henri Simard | $1.00 |
| M. Antonio Hétu | $1.00 |
| M. Vilmont Savard | $1.00 |
| M. Adrien Besette | $1.00 |
| M. Omer Grenier | $1.00 |
| M. Napoléon Gauthier | $1.00 |
| M. Philippe Girard | $1.00 |
| Mme Joseph Girard | $1.00 |
| Mme Joseph Pigeon | $1.00 |
| M. Alfred Couturier | 0.50 |
| M. Emile Roby | 0.50 |
| M. Frédéric Gervais | 0.50 |
| M. Edmond Rondeau | 0.50 |
| M. Alfred Gaucher | 0.50 |
| M. Alcide Bruneau | 0.50 |
| M. Alcide Gagné | 0.50 |
| M. Georges Henley | 0.50 |
| M. E. Girard | 0.50 |
| TOTAL | $20.50 |

## BEAUMONT

Le mardi, 20 décembre, eut lieu le mariage de Mlle Noreen Magnan fille adoptive de M. et Mme Wilfrid Magnan, avec M. Lucien Leblanc, de l'armée. M. Wilfrid Magnan accompagnait sa fille et M. Amédée Leblanc servait de témoin à son fils. M. Roger Chalifoux agissait comme garçon d'honneur et Mlle Juliette Charest comme fille d'honneur. La mariée était vêtue de blanc, avec voile, de même que la fille d'honneur; toutes deux portaient un bouquet d'oeillets.

M. le curé Chartrand bénit l'union; et à la tribune de beaux chants de circonstance furent rendus. Comme la mariée faisait partie des Enfants de Marie, celles-ci lui furent les honneurs de la Congrégation. Après la messe le vin se prit chez M. Amédée Leblanc et chez M. Wilfrid Magnan. L'on se dirigea ensuite vers la capitale où un diner fut servi au "Royal George Hotel". Après s'être amusé toute l'après-midi l'on revint à Beaumont prendre le souper chez M. Wilfrid Magnan où un délicieux repas attendait une nombreuse parenté et les amis. M. le curé avait accepté de prendre le souper avec les mariés et invités. L'on joua aux cartes jusqu'à une heure assez avancée.

Vers 6 heures du matin, il fallut songer à conduire les mariés au train qui partait pour Vancouver, où est stationné M. Leblanc. Les mariés espèrent avant trop longtemps venir se fixer à Beaumont parmi parents et amis. En attendant nous leur souhaitons beaucoup de bonheur.

* * *

M. Ulric Gravel toujours à l'hôpital; l'on nous dit cependant que son état s'améliore.

* * *

Encore plusieurs malades de la grippe, et tous assez mal mais aucune mort encore; nous espérons que tout passe sans laisser de deuil.

* * *

La semaine dernière nos gradeurs d'oeufs manquèrent de caisses; il fallut arrêter de grader pour 2 jours et l'on devint si encombré qu'il fallut envoyer en ville des oeufs non gradés et quand ils eurent des caisses ce fut par 125 caisses que l'on charga le camion, et se débarraser un peu.

Cette semaine 4 gradeuses travaillent du matin au soir, et l'on a peine à fournir, dommage que les oeufs baissent.

* * *

A tous nos compatriotes, bonne et heureuse année.

## SPIRIT-RIVER

A l'occasion de la Messe de Minuit tous les paroissiens se sont fait un devoir d'être présents et ont participé au Banquet Eucharistique. L'autel avait un décor particulier à Noël et la traditionnelle Crèche attirait nos regards. Le R. P. Curé remercia tous les paroissiens de leur générosité tant à la messe de minuit qu'à celle du jour; il eut des remerciements spéciaux pour le choeur de chant. La messe "Canticumm Puerorum" a été très bien rendue, les anciens cantiques ont réveillé de pieux souvenirs à la messe de l'aurore. A 3 heures de l'p.m. eut lieu la bénédiction du Très St Sacrement suivi de la bénédiction des enfants; tous, grands et petits ont vénéré avec amour le Divin Enfant.

* * *

M. Donat Dion, fils de M.J. Dion, de l'aviation stationné à Saskatoon est venu passer le jour de Noël dans sa famille.

Mesdemoiselles Liliane et Yvette Roy de Falher passent leur vacance chez leur parents M. et Mme Odilon Roy.

M. H. Boisvert de Dawson Creek était parmi nous.

M. et Mme Adélard Gaboury de Dawson Creek et leur fille Gemma de Legal et Mlle Carmella de Dawson Creek visitent la famille Alex Perra.

M. Aimé et Mlle Donalda Chabot de Codesa visitent leur grand-père M. Ambroise chabot.

M. R. Lahey, contracteur de l'école est allé passé Noël à Peace River.

Le R.P. Philipot de McLennan est de passage à Spirit River. Il a visité l'Hôpital Ste Croix, ainsi que le R.P. Kinderwater de Joussard.

## GIROUXVILLE

Enfin toutes nos écoles sont ouvertes celle du Village a ouverte ses portes la première à la mi-Octobre, puis l'école Pelletier au début de novembre, en décembre l'école Gauthier s'est jointe à celle du village et enfin l'école Gougeon se trouva un professeur vers la mi-décembre.

* * *

On signale la fondation d'une Avant -garde à l'école du village où les élèves nombreux et avancés sont à établir de belles traditions d'éducation.

* * *

Le 9 décembre Girouxville a reçu la paroisse du Sacré-Coeur de Jean-Coté en pèlerinage journée splendide visite à la Grotte avec beaucoup de foi et de ferveur.

Le Cercle des Fermières lancé par le R. Père Nadeau l'ancien curé, a repris ses activités récemment, l'arrivé d'un métier perfectionné a attiré de nombreuses clientèles, et déjà deux assemblées ont réuni un grand nombre de membres.

* * *

A l'occasion de Noël plusieurs de nos travailleurs au loin sont venus visiter leurs familles.

## CHAUVIN

La plus belle nouvelle est bien la transformation de l'église paroissiale. Construite en 1916, plâtrée en 1926, elle attendait un dernier fini depuis ce temps. Et plutôt que de l'embellir, l'eau, la fumée, la suie, le temps l'avait bien abimée. Mais voilà que la toilette a été faite.

Quatre peintres de Calgary, contractant dans les environs, sont venus passer 8½ jours avec nous. Ils logeaient au presbytère et donnaient tout leur temps au travail.

Aujourd'hui nous admirons un petit bijou d'église. Ciel gothique bleu... Ligne de gris français aux moulures du mur et des colonnes... Murs ivoire. Bancs vernis, sanctuaire et toute boiserie retouchée, autels latéraux émaillés et réduits à la table sur fond de tentures dorées. Luminaire redoré.

Ouverte pour la Messe de Minuit, les paroissiens et visiteurs avaient une agréable surprise.

Et ce fut un beau Noël! Comme ça prie bien dans du beau! Nous répétions la Messe de Lamoureux et tous nos vieux Noëls d'autrefois.

La Table sainte réunissait toute la paroisse une première fois avant de les voir s'agenouiller aux pieds de la Crèche pour la sanctification et la réalisation de tous leurs souhaits.

* * *

Plusieurs profitaient de la saison des Fêtes pour un congé dans leur famille. Nous voyons dans les parages: le sergeant Délémont de Kamloops, LAC Lucien Paré de la Côte, LAC Rolland Côté de Suffield. Puis Mlle Laurette Bélanger, Mme Bourget et sa petite fille Yvonne, Mlle Cécile Girard, Mlle Cécile Pagé, M. Eddie Cyre et Thomas Côté passaient les fêtes dans leur famille.

* * *

Léo Côté était conduit d'urgence à Edmonton il y a une dizaine de jours. Attaque d'appendicite aigue. Heureusement tout à bien tourné.

* * *

M. Jean Plihon doit faire un stage à l'hôpital Général. Nous souhaitons tous une heureuse guérison et un prompt retour.



## Noël

Noël!....La Semaine de Noël, est une semaine d'adoration.... De la piété émane de toutes choses. Comme les sens sont parfois surpris par les essences d'une forêt, alors que la sève bouillonne et fait éclater de toutes parts les bourgeons, les âmes s'imprégnent, dans cette atmosphère pleine de mystère et de recueillement, d'une sorte de pieuse ferveur et comme malgré elles exhalent des prières.

Noël! De la joie semble trainer dans les airs... Une indéfinissable paix plane sur toute chose. La nature entière parait se recueillir dans l'attente de la Nuit mémorable entre toutes, où l'Humanité retrouva son Dieu de bonté et de miséricorde.

Dans le ciel calme, où les éléments eux-mêmes semblent s'apaiser, une quiétude indicible descend sur la terre.

Il semble vraiment que les portes du Ciel se sont ouvertes et qu'une sérénité divine s'épanche et s'empare de notre monde.

On percoit autour de soi de longs frissons parcourir l'atmosphère, comme si les Anges s'empressant dans cette Nuit d'allégresse de rendre hommage au Très-Haut, venaient se joindre à notre pauvre Humanité et apporter à l'Enfant divin le tribut de leur adoration.

On s'étonne de la surprenante douceur éparse dans la sérénité de cette Nuit si paisible et irrésistiblement les coeurs s'emplissent d'un immense besoin de prier.

Et cela est tellement vraie qu'bien ce ne fut pas sans émotion que nous avons vu, alors que des flots de musique religieuse déversés par l'appareil radiophonique, emplissaient la maison, un enfant de 18 mois, balbutiant à peine quelques mot, sans qu'aucune autre incitation ne lui vienne d'autre part que de sa petite âme, se mettre à genoux devant un sofa, les coudes sur un coussin, les mains gentiment jointes et tant que le pieux cantique dura, rester dans cette position recueillie, semblant prier avec la plus grande dévotion.

Rien ni personne ne lui avait demandé de cesser ses jeux et de tomber a genoux. Cela fut fait avec un naturel avec une telle aisance que les larmes vinrent aux yeux du plus sceptique.

D'où lui vint cette impulsion le poussant à faire ce geste charmant, et à le faire si spontanément, d'une façon si naturelle?

Est-ce la profonde piété qui semble innée dans la Famille Lemay? Est-ce un appele irrésistible venant de l'Au-delà! Ce n'est sûrement pas un simple incident sans cause, une coincidance inattendue.

N'est-ce pas plutôt ce besoin de prier épars dans l'Univers qui vaguement étreint notre âme, si impérieusement au temps de Noël, qui fit agenouiller cet enfant pendant l'exécution du Cantique de la Nativité?

Ph. Montaig.

High Prairie. Le 24 Décembre 1943.

## BONNYVILLE

Nous avons eu le plaisir dimanche dernier d'assister à deux concerts: l'un pour l'oreille l'autre pour les yeux. De quoi s'agissait-il donc? C'était à l'occasion de la distribution des prix de français pour le concours de l'A. C. F. A. et pour une fois la salle était bondée. Il ne manquait que le Père Fortier.

Quelle fut donc le truc qui réunit tant de monde? Bien voici: Les bonnes soeurs non moins ingénieuses que bonnes, ont décidé de tuer 2 oiseaux avec la même pierre. Aussi ont-elles fait donner un récital de musique par leurs élèves de musique, elles ont amplifié le programme par des choeurs, des adresses, des soli etc et y ont introduit la distribution des prix et certificats par tranches au milieu du programme de sorte qu'aucune monotonie n'y parut mais plutôt le tout fut un régal d'art pour tout le monde surtout par la perfection avec laquelle chaque numéro fut exécuté.

Peut-être le comble de la soirée fut-il les deux soli Gesu Bambino et The Holy City, chantés avec un art et une grâce parfaites par M. J.L. Sylvestre, inspecteur d'écoles.

* * *

La messe de minuit, préparée avec beaucoup de soin par la chorale sous la direction de Sr Marie des Lys et M. Jacques Sylvestre rendit avec grand succès une messe difficile mais belle. L'on sentait que chaque membre de la chorale y allait de tout son coeur et le tout s'harmonisait parfaitement avec la piété de toute la paroisse qui remplissait l'église pour l'occasion. Une communion générale, un magnifique sermon par un Père Franciscain d'Edmonton et une jolie cérémonie par les jeunes filles et les jeunes garçons tous en costumes d'occasion soit comme anges ou bergers, réussit à nous transporter en terre sainte au tout Premier Noël.

Grand merci aux organisateurs ainsi qu'à tous ceux qui ont pris part. Nous n'avons eu que la jouissance — vous, l'effort.

## Albums à colorier

Les Editions Variétés viennent de publier une remarquable série pour les enfants de six albums à colorier. La matière de ces livres a été tirée des Fables de La Fontaine.

Les images

révèlent un La Fontaine à la mode du vingtième siècle. Jean Simard a créé des personnages qui se comparent à ceux pourtant extraordinaires de Benjamin Rabier. Ce jeune artiste déploie dans ces dessins, un talent d'illustrateur plein d'esprit, de finesse et d'une inépuisable jeunesse.

Les textes

grâce à la fine touche de Robert E. Llewellyn, cet animateur incomparable, ajoutent aux dessins une rare et juvénile fraîcheur. L'auteur en parfaite harmonie avec l'illustrateur, interprète d'une façon charmante, amusante et éducative, les chefs-d'oeuvre du Bonhomme La Fontaine.

**Verte, la Grenouille, contient les histoires du peuple des marais:**

La Grenouille qui veut se faire aussi grosse que le Boeuf — La Grenouille et le Rat — Les Grenouilles qui demandent un Roi.

**Renard, le Goupil décrit mille tours de Capitaine Renard:**

Le Renard, le Loup et le Cheval — Le Renard, le Singe et les Animaux — Le Renard et les Poulets d'Inde.

**Homme, le Bipède montre les faiblesses de l'Animal raisonnable:**

Le Rat et l'Huître — Le Rat et l'Eléphant.

**Trotte-Menu illustre les déboires**

**Maître Aliboron raconte les mésaventures de l'Ane:**

**du Rat:**

Le Rat de ville et le Rat des champs-

**du Roi des Animaux:**

Le Lion s'en allant en guerre — Le Lion et l'Ane chassant — Le Lion devenu vieux.

L'Ours et les deux Compagnons — Variétés. Prix: $0.15 chacun. La série par la poste $1.00. En vente dans

L'Ane chargé d'éponges et l'Ane chargé de sel — L'Ane et le Chien — L'Ane et ses Maîtres.

Six albums publiés par les Editions toutes les bonnes librairies et aux éditions Variétés, 1410 rue Stanley,

**Messire le Lion parle de l'épopée**

Le Meunier, son Fils et l'Ane — Le Savetier et le Financier.

Montréal, Canada.

# Souhaits de L'Association C.-F. de Vancouver




A l'aurore de l'année nouvelle l'exécutif et les membres de notre Association désirent tout d'abord exprimer leurs sentiments reconnaissants pour le concours généreux qui nous a été donné en toutes occasions par le Président du Comité Permanent de la Survivance Française en Amérique et son Comité, et aussi la rédaction de la voix française de l'Ouest Canadien, notamment, notre journal "La Survivance". Si nos efforts et notre lutte quotidienne furent reconnus et encouragés et soutenus, c'est à ceux mentionnés plus haut que nous le devons. Qu'ils soient assurés de notre inaltérable reconnaissance et de notre dévouement pour l'oeuvre, l'idéal et le même but que nous poursuivons.

Sous la direction énergique de la Présidente de notre Association C.-F. de V. et de son vaillant comité, aidés de nombreux amis, notre association a consolidé les forces vitales de notre organisation et lui a donné un essor nouveau. Nous pouvons mieux envisager l'avenir aujourd'hui, sûrs de triompher des obstacles que nous connaissons et qui ne nous effraient pas et ne nous feront pas fléchir.

Au Président et aux membres du Comité Permanent de la Survivance Française, à l'organe officiel de la voix française de l'Ouest "La Survivance", de tout coeur nous disons un fraternel et chaleureux merci, et les assurons de notre entière collaboration.

Aux chers nôtres en Colombie nous faisons un appel particulier afin que dans chaque foyer C.-F. notre journal "La Survivance" soit à l'honneur. Car ne l'oublions pas il y va de l'intérêt de tous que nous soutenions ce vaillant et intrépide champion de notre cause.

Pour nous tenir unis, informés et nous défendre, un lien nous est nécessaire. Puisque par une injustice incommensurable la Radio (que nous payons et maintenons comme contribuables) nous fait défaut, la presse française de l'Ouest, par "La Survivance" nous défendra et nous prêtera le secours qui nous est indispensable.

L'Association C.-F. de V. offre à tous ses membres et à ses nombreux amis ses meilleurs voeux pour 1944. Soyons unis! Là est notre force. Rapollons-nous les paroles si vraies de l'Evangile "Une maison divisée en elle-même ne saurait subsister".

Dépositaires que nous sommes d'un héritage glorieux qui déjà a côuté tant de larmes, de sueurs, de sang et de vies, nous sommes à la postérité tenus responsables de transmettre à nos enfants les trésors sacrés qui nous ont été légués par nos ancêtres.

Les événements récents en Europe démontrent que bientôt les malheureuses populations enchainées sous le joug allemand seront à nouveau libérées. Avec douleur et un amour fraternel, nous tournons les yeux vers la France qui a tant souffert durant ces 4 dernières années d'esclavage. Nous savons que les petits français portent dans leurs corps frêles les marques indélibiles de la famine qui a miné les forces vitales d'une nation. Les coeurs C.-F. s'en sont particulièrement émus. Sur les rives du Pacifique les C.-F. fidèles aux belles traditions se sont prêtés sans cesse à l'entre-aide de leurs frères malheureux. Voila pourquoi encore une fois avec enthousiasme et joie, L'A.C.-F. de V. donne son concours au vaillant Comité de la France Combattante de V. pour une soirée sociale, afin de consolider et d'élargir une réserve de fonds qui a pour but d'envoyer en France un secours immédiat dès que cette noble nation sera délivrée, de l'esclavage boche.

Donc le 5 janvier, sous les auspices des deux associations mentionnées plus haut, nous fêterons la traditionnelle Fête des Rois. Il y aura partie de cartes, danse, goûter, $25.00 en prix de présence en bons de la défense nationale.

Cette soirée spéciale aura lieu à 8:30 au Moose Hall, 1041 rue Hastings ouest. Venez et invitez vos amis. Nous avons une occasion de faire bonne oeuvre pour une cause qui mérite notre entière sympathie, et qui est chère à tout coeur bien né, surtout à nos compatriotes.

# L'Immaculée-Conception

La Messe de Minuit fut célébrée par le Rév. Père Patoine, supérieur du Juniorat Saint-Jean. La chorale était sous la direction de Mme J. Nadeau. Tous ceux qui y prirent part se distinguèrent et un grand merci leur est dû.

Les magnifiques fleurs naturelles ornaient les autels.

La crèche était très belle. Il y avait beaucoup de monde, et presque autant de communions.

Le Rév. Père R. Ketchen fit un sermon des plus appropriés unissant la mémoire des absents à la cérémonie du Noël paroissial.

* * *

Dans nos écoles beaucoup de belles choses, je ne veux pas parler des rapports mensuels mais concerts, petites fêtes parmi lesquelles le concert donné par les classes françaises sous la direction de Rév. Soeur Aimée du Divin Coeur. Mercredi, 22 décembre. Les élèves du grade III au grade VIII y prirent part.

Chants, récitations, etc., firent admirer les talents de nos élèves.

Ensuite vinrent les récompenses, dûes à la générosité des Dames de Sainte-Anne, distribuées à chaque élèves, lesquelles récompenses chéries et appréciées orneront plus tard l'arbre de Noël familial.

Satisfaits et enchantés les élèves prirent leurs vacances la veille de Noël.

A tous maintenant il ne nous reste plus qu'à souhaiter une bonne et heureuse Année. Ninette Lavallée.



# Annonces classifiées





Les Alliés s'exercent de façon intensive, de ce temps-ci, à faire des débarquements en vue de la grande offensive qui sera lancée dans un avenir rapproché. Ici on voit un groupe de soldats s'élançant d'un navire d'invasion, spécialement construit dans ce but.

# L'organisation du quotidien en Acadie progresse de façon favorable

La souscription en faveur d'un journal quotidien français en Acadie est terminée dans Québec, les provinces de l'Ouest et l'archidiocèse de Moncton au Nouveau-Brunswick. Un premier rapport venu de Moncton indique que les Acadiens de l'archidiocèse ont souscrit en moyenne cinq dollars par famille à leur journal. Ils ont versé à date à cette oeuvre $39,214.37. Quand on sait que la population acadienne de l'archidiocèse ne dépasse guère les quarante mille, on peut mesurer quelle sympathie l'entreprise du journal rencontre en Acadie même. Dans Québec la souscription a rapporté au-delà de cent mille piastres.

Le perception des dons se continue en Ontario, en Nouvelle Angleterre et dans l'autre diocèse acadien du Nouveau Brunswick celui de Bathurst qui a souscrit à date $22,000.00. Aux dernières nouvelles, les Franco-Ontariens avaient versé plus de $30,000.00 dollars en faveur de la presse acadienne. Le travail de sollicitation n'est pas terminé non plus dans l'Ile-du-Prince Edouard ni en Nouvelle-Ecosse. Nous espérons recevoir bientôt des précisions montrant l'intérêt que portent au futur journal les Acadiens de l'Ile du Cap Breton et de la Baie Sainte-Marie.

C'est dire que le Comité de la Bonne Presse, formé à Moncton sous la direction de Monseigneur Robichaud, archevêque de Moncton et Leblanc, évêque de Bathurst, doit consacrer encore une partie de ses efforts à la souscription. Le travail d'organisation du futur quotidien et des oeuvres qui y seront annexées est cependant commencé. Le Comité est à modifier les status des deux hebdomadaires acadiens de Moncton. La Voix d'Evangéline et l'Ordre Social, de façon à frayer les voies le plus tôt possible au quotidien. C'est un travail délicat, qui comporte de multiples aspects, et auquel on s'emploie activement de ce temps-ci en Acadie.

Le Comité acadien de la Bonne Presse s'occupe aussi à monter un personnel complet pour le futur journal. Une autre part de ses énergies est consacrée à créer une opinion publique absolument gagnée au projet dans tous les milieux acadiens.

Un quotidien ne s'improvise pas. Il faut lui assurer des ressources, un personnel et un public. C'est à quoi l'on s'emploie à Moncton. Ce travail préliminaire peut durer encore une année ou deux. Lorsqu'il sera terminé et que le gouvernement aura levé les restrictions sur le papier journal, nous pourrons saluer avec joie l'apparition du quotidien. La lenteur que l'on apporte à mener à bien l'oeuvre commencée doit nous inspirer confiance. Cela est la meilleure garantie de succès dans l'ordre humain.

## Le duc et duchesse d'Alençon

par Marguerite Bourcet

C'est la pathétique histoire de deux êtres royaux que raconte cette biographie qui vient de paraître aux Editions Variétés.

Cette duchesse d'Alençon était la jeune soeur d'Elizabeth d'Autriche. On la disait compatissante, silencieuse et jolie. Elle était la fiancée de l'étrange Louis II de Bavière. On l'appelait "la Tourterelle".

La duchesse d'Alençon fut une "Victime du Bazar de la Charité", cet affreux incendie qui vers 1900 fit frémir tout Paris.

Cette seule étiquette ne suffit cependant pas à nous attacher à elle. Une simple fin tragique ne mérite plus les frais d'une biographie, en nos âges où la terre fume de sang innocent violemment répandu. Mais avant de mourir, celle-ci avait parlé. Elle avait supplié ceux qui la voulaient tirer de la flamme "de sauver les autres avant elle, et de ne l'emmener que la dernière." Cette phrase est attachante et nous donne le goût d'en connaître davantage sur cette femme courageuse.

L'on veut tout de suite savoir quelle courbe d'existence avait préparé cette mort, comment elle avait vécu, et qui elle avait aimé; une vie de femme est rarement explicable si l'on ne recherche en elle la part de l'amour.

Tout au long de ce livre, l'auteur puise dans la grande Histoire pour retracer le destin du duc et de la duchesse, car celle-ci les situe et les explique.

Cette biographie vous passionnera en vous associant à l'histoire d'une femme, priante, amoureuse, soeur de rois, héroïne de roman et en même temps une élue par la spiritualité.

Un volume de 360 pages, illustré. Prix $1.50, par la poste $1.60. En vente dans toutes les bonnes librairies et aux Editions Variétés, 1410, rue Stanley, Montréal, Canada.

# LOS ANGELES

Un journal nègre nous est délivré; on le délivre pendant la nuit, lorsqu'il fait noir.

* * *

Les 10 programmes de radio les plus populaires sur la côte Pacifique: Frank Morgan—Fanny Brice: Aldrich Family: March of Time: Kay Kyser: Charlie McCarthy: Screen Guild Players: Great Gildersleeve: Quiz Kids: Mr. District Attorney: Ellery Queen.

J'aperçois un établissement barbier qui ne s'occupe que de coupes de cheveux. Pas de barbe, ni rien autre chose. Et je vis un homme sans oreilles y entrer.

* * *

On évalue à 50,000,000, les hommes armés, dans le monde aujourd'hui.

* * *

Encore une dent de partie! Mes meilleurs dents sont maintenant celles du devant. Je commence à manger comme un lapin. Les dents de sagesse partent tôt. Ce serait qu'elles sont moins importantes.

* * *

Je suis content que nos lumières nous soient revenus. Mais je manque les exercices des "arc-lights", que nous avions l'habitude d'avoir, cherchant des avions dans le ciel. Une vingtaine, ordinairement, s'exercèrent et s'entremêlaient dans notre firmament. C'était spectacle.

* * *

Des 250,000 femmes employé à nettoyer les offices publiques aux Etats-Unis, 40,000 ont 75 ans et plus, nous dit mon Union de Travail.

* * *

Deux filles Russes, aviatrices, ont abattu 11 avions allemands.

* * *

Deux petits gamins nègres: Pendant qu'un noircit nos chaussures, l'autre nous joue de la flute pour passer le temps.

* * *

Instituteur: "L'inspecteur vous demandera votre âge, probable, en premier. Vous répondrez 25 ans. Ensuite, probablement il vous demandera depuis quand vous servez dans l'armée, vous répondrez 3 mois. Et s'il vous demande si vous aimez cela, répondez oui!"
Inspecteur: "Depuis quand êtes-vous dans l'armée?
Baignet: "25 ans".
Inspecteur: "Quel âge avez-vous?
Baignet: "3 mois".
Inspecteur: "Vous vous fichez de moi"?
Baignet: "Oui"!

R. Thibaudeau



Quel succulent rôti de porc frais! C'est bien ce qui semble mijoter dans l'esprit de ces deux soldats canadiens en Italie qui ont acheté ce goret noir d'un cultivateur italien.

Armurier (bombes)

Ouvrier en métaux

Armurier (mitrailleuses)

Travaux et édifices (métiers techniques seulement)

Constructeur d'instruments

Mécanicien de moteur d'avion

Mécanicien de charpente d'avion

Les aviateurs et les aviatrices du personnel non navigant, affectés à des métiers techniques dans le C.A.R.C., exhiberont bientôt sur leur uniforme le signe distinctif de leur spécialité. Ces insignes, brodés en bleu pâle sur un tissu bleu, sont destinés aux aviatrices et aux aviateurs qui ont rang de sergent de section ou un grade moins élevé.

# GLANURES

**Constitution Canadienne**

Il est un fait assez amusant à noter; le Canada, le plus vieux des Dominions britanniques est celui dont la constitution porte le plus la marque de l'esprit colonial. L'australie, l'Afrique du Sud, l'Etat libre d'irlande ont tous le droit d'amender leur constitution sans être obligés d'avoir recours au Parlement Impérial.

Les Fondateurs (Card. Villeneuve).

N'oublions pas que les fondateurs de l'Eglise catholique comme de notre nationalité canadienne française nous ont communiqué les bénéfices de la rédemption et de nos droits civils. Cela, dans la personne de nos ancêtres. Mais nous sommes toujours, nous aussi dans notre 20e siècle, les bénéficiaires de notre apostolat, car ils vivent et agissent toujours dans leurs oeuvres et les institutions où ils se perpétuent et leur sainte vie de dévouement et de sacrifices est pour toute la durée de notre nation et du temps, notre modèle.

Pour nous, ministres du Seigneur qui avons régénéré tant d'âmes dans les eaux salutaires du baptême, plus tard les avons instruits des vérités sublimes de notre sainte religion, qui leur avons administré les sacrements de Pénitence et d'Eucharistie au temps de leur jeunesse première, n'oublions pas qu'elles sont nos filles, ces âmes, nos enfants, malgré l'âge et la distance et les séparations incontrôlables, et cela, pour l'éternité!

N'oublions pas non plus qu'elles sont notre gloire. Nous devons être leur couronne et leur joie. Malheureusement, nous les avons trop ignorées et nous n'avons pas su placer une confiance suffisante et un souvenir du coeur en elles.

N'oubliez point que tout ce qu'il y eut de bon, et de durable dans notre passé, tout ce qu'il y a de saint dans notre présent, nous vient d'eux. Et notre avenir ne sera qu'une promesse vaine et illusoire, si nous ne leur demandons point de nous aider à le préparer. Si, par le passé, nous les avons laissé tomber dans l'oubli, le devoir que nous impose la reconnaissance n'en est que plus urgent.

Rien de plus normal cependant que les âmes canadiennes dans un immense et irrésistible élan de gratitude et de confiance se portent d'abord vers ceux qui sont plus particulièrement de chez nous et qui ne cessent de demeurer parmi nous. Et puisque, d'après les desseins de la divine Providence et leur mission sur cette terre de chez nous, ils sont nos médiateurs obligés, ne serait-ce pas répondre à toute la pensée, de Dieu que de remettre avec foi à ces âmes le soin de nos destinées terrestres et spirituelles?

## Le charbon brûle encore à Toronto

Toronto,— Les autorités du département des incendies ont déclaré que le feu qui depuis deux semaines, consume un amas de charbon de 35,000 tonnes sur les quais de Toronto ne sera pas maîtrisé avant une semaine encore. On a réussi à éteindre un autre incendie qui s'était attaqué à un amas de 10,000 tonnes et un troisième découvert samedi soir. Le chef des pompiers du district a dit samedi qu'on perdra probablement les 35,000 tonnes de charbon en flammes.

LONDRES — Radio-Berlin annonce un débarquement de marins britanniques dans les Madère, îles portugaises de l'Atlantique. L'ennemi hésite à affirmer la chose, mais il laisse entendre que M. Churchill irait dans cette colonie, au large de la côte marocaine, pour y passer sa convalescence.

EDMONTON — Le lieutenant-général Leonid-G. Rudenko, chef de la Commission soviétique d'achats aux Etats-Unis, est passé à Edmonton au cours de la fin de semaine, alors qu'il se rendait à Washington. Il était accompagné d'un groupe d'officiers supérieurs de l'armée soviétique.

RAIDS — La RAF et les Américains poursuivent leurs raids de jour et de nuit, sur le nord de la France; il se peut que l'on pilonne là les fabriques où l'on serait en train de manufacturer une arme secrète.

## Lettre encyclique de Pie XII

# Le Corps mystique de Jésus-Christ

**Pour ceux qui ne sont pas encore ses membres**

Pour ceux-là mêmes qui n'appartiennent pas à l'organisme visible de l'Eglise, vous savez bien, Vénérables Frères, que, dès le début de Notre Pontificat, Nous les avons confiés à la protection et à la conduite du Seigneur, affirmant solennellement qu'à l'exemple du Bon Pasteur Nous n'avions qu'un seul désir: Qu'ils aient la vie et qu'ils l'aient en abondance. Cette assurance solennelle Nous désirons la renouveler, après avoir imploré les prières de toute l'Eglise dans cette Lettre Encyclique, où Nous avons célébré la louange du "grand et glorieux Corps du Christ", les invitant tous et chacun de toute Notre affection à céder librement et de bon coeur aux impulsions intimes de la grâce divine et à s'efforcer de sortir d'un état où nul ne peut-être sûr de son salut éternel: car, même si par un certain désir et souhait inconscient ils se trouvent ordonnés au Corps mystique du Rédempteur, ils sont privés de tant et de si grands secours et faveurs célestes, dont on ne peut jouir que dans l'Eglise catholique. Qu'ils entrent donc dans l'unité catholique, et que, réunis avec Nous dans le seul organisme du Corps de Jésus-Christ, ils accourent tous vers le Chef unique en une très glorieuse société d'amour. Sans jamais interrompre nos prières à l'Esprit d'amour et de vérité, Nous les attendons les bras grands ouverts, comme des hommes qui se présentent à la porte, non d'une maison étrangère, mais de leur propre maison paternelle.

Mais si Nous désirons que monte vers Dieu la commune supplication de tout le Corps mystique afin que toutes les brebis errantes réjoignent au plus tôt l'unique bercail de Jésus-Christ. Nous déclarons pourtant qu'il est absolument nécessaire que cela se fasse librement et de plein gré, puisque personne ne croit sans le vouloir. C'est pourquoi, s'il en est qui, sans croire, sont en réalité contraints à entrer dans l'édifice de l'Eglise, à s'approcher de l'autel et à recevoir les sacrements, ceux-là sans aucun doute ne deviennent pas de vrais chrétiens; car la foi "sans laquelle on ne peut plaire à Dieu" doit être un libre "hommage de l'intelligence et de la volonté". Si donc il arrive parfois que, contrairement à la doctrine constante du Siège Apostolique, quelqu'un soit amené malgré lui à embrasser la foi catholique, Nous ne pouvons Nous empêcher, conscient de Notre devoir, de réprouver un tel procédé. Car, étant donné que les hommes jouissent d'une volonté libre et peuvent sous l'impulsion des passions et des convoitises mauvaises, abuser de leur liberté, il est nécessaire que le Père des lumières par l'Esprit de son Fils bien-aimé les attire efficacement à la vérité. Que si beaucoup, hélas! errent encore loin de la vérité catholique et ne veulent pas céder au souffle de la grâce divine, la raison en est que non seulement eux-mêmes, mais les chrétiens également, n'adressent pas à Dieu à cette fin des prières plus ferventes. Nous exhortons donc instamment tous ceux qui brûlent d'amour pour l'Eglise à s'y appliquer sans cesse, à l'exemple du divin Rédempteur.

**Pour les Chefs**

Bien plus, surtout dans les conjonctures présentes, il semble non seulement opportun, mais nécessaire d'adresser à Dieu des prières ardentes pour les Rois et les Princes et pour tous ceux qui, préposés au gouvernement des peuples, peuvent aider l'Eglise en lui accordant la protection extérieure, afin que tout rentrant dansl'ordre,"la paix oeuvre de la justice, au souffle de l'amour divin, surgisse pour le genre humain fatigué des flots affreux de cette tempête, et que notre Mère la sainte Eglise puisse mener une vie paisible et tranquille en toute piété et honnêteté. Il faut demander à Dieu que tous ceux qui commandent aux peuples aiment la sagesse, de telle façon que ce grave verdict du Saint-Esprit ne les atteigne jamais: "Le Très-Haut examinera vos coeurs et sondera vos pensées, parce que, étant les ministres de sa royauté, vous n'avez pas jugé avec droiture, ni observé la loi de la justice, ni marché selon la volonté de Dieu. D'une façon terrible et soudaine vous comprendrez qu'un jugement très sévère s'exercera sur ceux qui commandent. Car aux petits on pardonne par pitié, mais les puissants sont puissamment châtiés. Dieu en effet ne cédera devant personne et ne respectera nulle grandeur; parce qu'Il a créé lui-même le petit et le grand et prend également soin de tous: mais aux plus puissants est réservé un tourment plus rigoureux. C'est donc à vous, ô Rois, que s'adressent mes discours afin que vous appreniez la sagesse et ne veniez à tomber".

**d) En complétant ce qui manque aux souffrances du Christ**

Mais ce n'est pas seulement par son travail incessant et sa prière constante que le Christ Notre-Seigneur a manifesté son amour envers son Epouse immaculée, c'est aussi par les douleurs et les angoisses qu'Il voulut de plein gré et amoureusement endurer pour elle. "Comme Il avait aimé les siens, ... Il les aima jusqu'à la fin". Et Il ne s'est acquis l'Eglise que par son propre sang. Acceptons donc de marcher sur les traces sanglantes de notre Roi, comme le réclame la sécurité de notre salut: "Si en effet nous Lui avons été unis pour croître avec Lui en reproduisant sa mort, nous le serons aussi pour reproduire sa résurrection", et "si nous sommes morts avec Lui nous vivrons avec Lui". C'est ce que requiert également la véritable et active charité envers l'Eglise comme envers les âmes qu'elle enfante au Christ. En effet, quoique notre Sauveur par ses cruels tourments et sa mort douloureuse ait mérité à son Eglise un trésor de grâces absolument infini, cependant par un dessein de la Providence divine, ces grâces ne nous sont communiquées que par degrés, et leur abondance plus ou moins grande dépend largement de nos bonnes actions qui obtiennent spotanément de Dieu pour les hommes la rosée des faveurs célestes. Or cette pluie des grâces célestes sera certainement très abondante si non contents d'offrir à Dieu d'ardentes prières, notamment en participant pieusement, même chaque jour s'il est possible, au Sacrifice Eucharistique, non contents de nous efforcer par les devoirs de la charité chrétienne de soulager les infortunes de tant d'indigents, nous préférons aux intérêts passagers du monde les biens impérissables, si nous maitrisons ce corps mortel par la pénitence volontaire en lui refusant les plaisirs défendus en le traitant même avec sevérité et austérité, si enfin nous acceptons humblement comme de la main de Dieu les travaux et souffrances de la vie présente. Ainsi, selon l'Apôtre, "nous completerons ce qui manque à la passion du Christ dans notre chair pour son Corps qui est l'Eglise".

Tandis que Nous écrivons, Nous avons sous les yeux la multitude, hélas! presque infinie, des malheureux sur qui Nous pleurons douloureusement: les infirmes, les pauvres, les mutilés, et tant de gens qu'à cause de leurs propres souffrances ou de celles des leurs, il n'est pas rare de voir s'épuiser jusqu'à mourir. Nous invitons donc paternellement tous ceux qui pour quelque motif que ce soit se trouvent dans la tristesse et l'angoisse à regarder le Ciel avec confiance et à offrir leurs peines à Celui qui un jour leur accordera en retour une abondante récompense. Que tous se souviennent que leur souffrance n'est point vaine, mais qu'elle leur sera très avantageuse à eux-mêmes et à l'Eglise si, les regards tournés vers le but, ils la supportent avec patience. A réaliser efficacement ce dessein concourt très particulièrement l'offrande quotidienne de soi-même à Dieu, telle que la pratiquent les membres de la pieuse association appelée **Apostolat de la Prière**, association que Nous avons à coeur de recommander spécialement ici comme très agréable à Dieu.

Si à toute époque nous devons associer nos souffrances à celles du divin Rédempteur pour procurer le salut des âmes, que tous aujourd'hui plus que jamais s'en fassent un devoir, tandis que la gigantesque conflagration de la guerre embrase la terre presque entière et engendre tant de morts, tant de misères, tant de détresses; que tous aujourd'hui se fassent un devoir de renoncer aux vices, aux séductions du monde, aux plaisirs effrénés du corps, ainsi qu'à la vanité et à la futilité des biens de la terre, qui ne servent de rien pour la formation chrétienne de l'esprit, de rien pour la conquête du Ciel. Nous devons bien plutôt graver en nos intelligences les paroles si autorisées de notre immortel Prédécesseur Léon le Grand quand il affirmait que par le Baptême nous étions devenus la chair du Crucifié et la splendide prière de Saint Ambroise: "Porte-moi, ô Christ, sur la Croix, qui est le salut des égarés, en laquelle seule se trouvent le repos de ceux qui sont fatigués et la vie de ceux qui meurent".

Avant de terminer, Nous ne pouvons Nous retenir d'exhorter à nouveau tous les chrétiens à chérir leur Mère la sainte Eglise d'un amour empressé et actif. Pour sa sécurité et son développement de plus en plus heureux, offrons chaque jour au Père Eternel nos prières, nos travaux et nos angoisses, si vraiment nous avons à coeur le salut de l'universelle famille humaine rachetée par le sang divin. Et tandis que le ciel s'assombrit de nuages chargés d'éclairs, et que de grands périls menacent la communauté humaine tout entière et l'Eglise elle-même, confions-nous, ainsi que tous nos intérêts, au Père des miséricordes en lui adressant cette prière: "Abaissez vos regards, nous vous en prions, Seigneur, sur votre famille pour laquelle Notre-Seigneur Jésus-Christ n'a pas hésité à se livrer aux mains des impies et à subir le supplice de la Croix".

**EPILOGUE**

**LA BIENHEUREUSE VIERGE MARIE**

Puisse la Vierge Mère de Dieu, Vénérables Frères, réaliser Nos voeux qui sont assurément aussi les vôtres, et nous obtenir à tous le véritable amour envers l'Eglise! Puisse nous exaucer la Vierge Mère dont l'âme très sainte fut, plus que toutes les autres créatures de Dieu réunies, remplie du divin Esprit de Jésus-Christé elle qui accepta "à la place de la nature humaine tout entière" qu'"un mariage spirituel unit le Fils de Dieu et la nature humaine". Ce fut elle qui, par un enfantement admirable, donna le jour au Christ Notre-Seigneur, source de toute vie céleste et déjà revêtu en son sein virginal de la dignité de Chef de l'Eglise; ce fut elle qui le présenta nouveau-né aux premiers d'entres les Juifs et les païens qui étaient venus l'adorer comme Prophète, Roi et Prêtre. En outre, son Fils Unique cédant à ses maternelles prières à Cana de Galilée opéra le miracle merveilleux par lequel "ses disciples crurent en Lui". Ce fut elle qui, exempte de toute faute personnelle ou héréditaire, toujours très étroitement unie à son Fils, Le présenta sur le Golgotha au Père Eternel, en y joignant l'holocauste de ses droits et de son amour de mère, comme une nouvelle Eve, pour tous les fils d'Adam qui portent la souillure du péché originel; ainsi celle qui corporellement était la mère de notre Chef, devint spirituellement la mère de tous ses membres par un nouveau titre de souffrance et de gloire. Ce fut elle qui obtint par ses prières très puissantes que l'Esprit du divin Rédempteur, déjà donné sur la Croix, fût communiqué le jour de la Pentecôte en dons miraculeux à l'Eglifin qui, en supportant ses immenses douleurs d'une âme pleine de force et de confiance, plus que tous les chrétiens, vraie Reine des martyrs, "compléta ce qui manquait aux souffrances du Christ... pour son Corps qui est l'Eglise"; elle qui entoura le Corps mystique du Christ, né du Coeur percé de notre Sauveur, de la même vigilance maternelle et du même amour empressé avec lesquels elle avait réchauffé et nourri de son lait l'Enfant Jésus de la crèche.

Supplions donc la très sainte Mère de tous les membres du Christ, au Coeur immaculée de laquelle Nous avons consacré avec confiance tous les hommes et qui maintenant au Ciel resplendit dans la gloire de son corps et de son âme et règne avec son Fils, de multiplier ses instances auprès de Lui, pour que les plus abondants ruisseaux de grâces découlent sans interruption de la Tête dans tous les membres du Corps mystique et que son patronage très efficace protège l'Eglise aujourd'hui comme jadis et lui obtienne enfin de Dieu ainsi qu'à l'universelle communauté humaine des temps plus tranquilles.

Forts de cet espoir d'En-Haut, comme gage des grâces célestes et témoignage de Notre particulière Bienveillance: Nous accordons de tout Notre coeur, à chacun d'entre vous, Vénérables Frères, et aux troupeaux confiés à vos soins, la Bénédiction Apostolique.

Donné à Rome, près Saint-Pierre, en la fête des Saints Apôtres Pierre et Paul, le 29 de l'an 1943, le cinquième de Notre Pontificat.

**PIE XII PAPE**

## LOS ANGELES

Le Comité Français de la Libération Nationale, à Algers, s'est donné une Assemblée consultative. C'est un Père Dominicain, en sa grande robe blanche, qui y représente, ou plutôt donne conseils pour l'Egypte. Et c'est une dame, Mme M. Simard qui y représente le Canada. Mme Simard, née et élevée en Afrique du Nord, épousa le médecin-chirurgien canadien-français, Dr. André Simard. Principalement depuis la guerre Mme Simard se dévoua intensement à la cause de la France Libre. C'est dans sa maison, à Québec, que s'organisa le premier Comité de la France Libre au Canada. Mme Simard s'est attachée les autorités de Québec et la Jeunesse canadienne-française de la paroisse.

* * *

On bu 34 "à la santé" au souper anniversaire de naissance de Churchill à Téharan. Espérons qu'ils avaient fini d'arranger les affaires du monde avant de commencer. Et les journaux qui nous disent que les "gros bonnets" volèrent de lEgypte à l'Afrique du Nord: Où croient-ils que l'Egypte est?

* * *

Notre jeune Freddie Godbout, lorsqu'il se trouvait là-bas, dans l'Alabama, fut passé à un "test" d'intelligence. Passa pour un des excellents. Du choix de certains cours détude qu'il pouvait prendre, il choisit "l'electrical engineer". Avec 49 camarades, on l'envoya au collège ici. Jugez de la surprise de sa mamán lorsqu'il lui téléphona qu'il était à Los Angeles pour quelque temps, et libre de pouvoir coucher chez lui chaque samedi soir! Ce cours que Freddie prend, demande 4 ou 5 ans d'étude en temps ordinaire. L'armée exige qu'il se fasse en 18 mois. En leur premières trois semaines, 9 ont faillit sur les 50 originaires. Mais pas Freddie. Il tient bon.

* * *

Un accident est arrivé à M. David Sarrasin. Une chute à l'ouvrage à la "Lockheed Co.". Il est sérieusement blessé à la tête et a les deux bras cassés. A lhôpital depuis. Ceci le 29 novembre.

R. Thibaudeau.

## Sérénade aux hôpitaux

Nos voisins actuellement en garnison dans notre bonne ville d'Edmonton, les soldats de l'armée américaine sont venus ces jours derniers sérénader et entretenir le personnel, les gardes-malades, les employés, les malade grands et petits et surtout les enfants malades ou souffrants dans leurs petis lits blancs.. De plus ils ont ajouté à la joie des chants et des symphonies bien adaptés à la circonstance, des petits sacs de bonbons, etc. que M. Santa Claus et Nicolas(St) avait préparés spécialement pour eux...

Inutile de dire avec quelle joie mêlée de crainte révérentielle en face du magicien grimé, l'un n'osant approcher, l'autre voulant bien rejoindre le bas dodu si attrayant, mais un peu gêné; autant de petites scènes qui resteront gravées dans l'esprit et dans le coeur de tous, grands et petits.

Merci, chers voisins américains de votre visite qui a apporté un rayon de bonheur, de joie et d'encouragement à tout ce qui vit et souffre dans un hôpital, c'est un avant-goût et une préparation de la venue sur terre du Messie, Jésus, Sauveur des hommes.

Soyez assurés que, au souvenir de votre trop court passage ici, s'ajouteront des prières ferventes de reconnaissance pour demander à ce même Jésus de vous bénir, de vous protéger jusqu'au moment de la paix, la véritable paix qu'Il est venu apporter sur la terre aux "hommes de bonne volonté.

De la part de leur interprète.

Abbé J. A. Normandeau, ptre.
Hôpital de la Miséricorde, Edmonton.

## SAINT-PAUL

Nous avons eu un très beau concert de Noël. Le programme qui se composait de chants en choeur, orchestre rhytmée des benjamins de l'école, pièces en anglais et en français et tableau vivant fut exécuté à la perfection. Deux solos de chant "La Gerbe de Noël" et "Noël d'Irlande" furent aussi très bien rendus.

Le R.P. Yott, O.M.I. remercia et félicita au nom du R.P. Curé, nos dévouées Soeurs de l'Assomption pour nous avoir offert une aussi belle soirée. Il offrit aussi des félicitations aux élèves de notre école pour leur succès dans l'interprétation des différents numéros du programme.

L'on se sépara après le chant de notre bel hymne national "O Canada".

Ces jours derniers nous avions le bonheur d'avoir parmi nous le R.P. Routhier Provincial. Le R.P. présida le repas aux fèves lors de l'ouverture de notre bazar. Il se dit très heureux de revoir tous ses anciens paroissiens.

* * *

Dans le compte-rendu de notre bazar, nous regrettons qu'il se soit glissée une erreur, bien involontaire d'ailleurs. On y mentionnait la somme de $1125.00 comme recettes nettes tandis que ça aurait dû être $1625.

* * *

Mme. Edmond Mailloux nous quittait récemment pour un voyage de trois mois dans la province de Québec où elle visitera son fils Maurice de la R.C.A.F. et aussi ses parents à Saint-Jean Co. d'Iberville.

Nos mellieurs souhaits à tous pour un Noël Joyeux et une année des plus prospères.

## Terres de 320 âcres à concéder à la Rivière-la-Paix

"Le Canada aux Canadiens" devons-nous répéter sans cesse. Mais que faisons-nous pour que cela devienne une réalité. Il est à craindre que ceux qui viendront après nous aient de durs reproches à nous faire, si nous ne nous emparons pas de riche pays agricole qu'est la vallée de la Rivière-la-Paix. Compatriotes du Québec, vous êtes les bienvenus pour venir visiter ce beau coin de votre pays. Venez vous y établir sur de beaux domaines de 320 âcres que nous vous concéderons avec joie et satisfaction.

Pour détails s'adresser à l'abbé Camille St-Pierre, presbytère St-Frédéric, Drummonville ou au Nouveau Palais de Justice Montréal, le 1er et le 3ième mardi de chaque mois.

## Dommages de $1,000,000

Point Tupper. N. E.,— Cinq locomotives et d'autre matériel ont été détruits par un incendie qui a rasé la Salle de garde du Canadien National ici. Les dommages sont évalués non officiellement à $1,000,000.

## Et nos souhaits

Ils vont d'abord à notre journal de langue française La Survivance, par le truchement duquel nous pouvons atteindre parents, amis, lecteurs de partout pour leur faire parvenir nos meilleurs souhaits de bonheur, santé et prospérité au cours de l'année nouvelle, et de nombreuses autres qui suivront, pour le plus grand bien de tous; pour que les parents aient le temps et le moyen de pourvoir à l'éducation, instruction et établissement de leurs enfants; pour que ces derniers grandissent et marchent bravement sur les traces des ancêtres, des pionniers de ce pays et pour que tous les compatriotes puissent jouir bientôt de cette paix que l'Enfant Jésus est venu apporter sur la terre aux hommes de bonne volonté..

Et pour se tenir au courant de leurs obligations de tous genres, nous souhaitons que chaque famille de langue française reçoive notre journal de langue française la Survivance qui est notre guide, notre lumière, notre vade-mecum de chaque semaine. Soyez assurés que ce n'est pas une aumône que vous faites en payant votre abonnement à votre journal local, mais un devoir patriotique que vous remplissez envers la cause catholique et française dans cette partie du pays.

Je joins mes souhaits les plus sincères aux nombreux correspondants régionaux, aux sociétés, corporations cercles, etc. ainsi qu'aux particuliers qui ont exprimé à leur manière leurs voeux de succès et de longue vie à la Survivance, notre organe de défense nationale, le medium d'organisation et de coordination de nos efforts communs pour notre survivance ethnique, le maintien et le développement de nos positions acquises.

J. A. Normandeau, ptre.

## CLUNY

Mardi soir en la salle du village nos jeunes enfants donnaient une exibition de leurs talents; le tout a été réussi et le Père Noël a passé! Plusieurs se sont échangés de petits cadeaux et chaque enfant recevait un sac de bonbons et fruits.

* * *

Bonjour, bonjour, Bonne et Heureuse Année M. J. Bte Corbeil. Comment ça va? Ce sont les paroissiens qui viennent vous rendre visite et causer quelques instants avec vous. Nous souhaitons bien que vous vous remettiez au plus tôt, nous manquons beaucoup ces figures familières. Bonne chance, prompt rétablissement. Aurevoir, à la prochaine fois.

* * *

Ces jours-ici Madame Wilfrid Gibeau était transporté d'urgence à l'hôpital de Calgary souffrant d'une pneumonie. A la malade nous souhaitons un prompt rétablissement

* * *

Bonne et heureuse Année à tous.

* * *

Mlle Agathe Cretin de Calgary venait passer Noël dans sa famille.

## Du charbon pour les éleveurs de volailles

Ottawa,— Le ministère de l'Agriculture annonce que le Canada importera des quantités supplémentaires d'anthracite des Etats-Unis pour l'usage exclusif des éleveurs de volailles. Les éleveurs devront remplir des formules ou ils feront connaître leurs besoins.

## PICARDVILLE

Le 21 décembre Dieu appela à lui M. Gédéon Morasse qui était âgé de 60 ans. Sa mort fut assez subite. Il était à se faire du bois de chauffage avec M. A. Poirier, en travaillant il perdit connaissance, causé probablement par une hémorragie cérébrale.

Heureusement qu'en passant à Picardville, il pût se confesser avec sa pleine connaissance, mais sa maladie devait l'emporter bientôt. Il laisse dans le deuil, son épouse Mme Morasse et onze enfants: Léonard, Antonio, Wilfrid, Albert, Alvey, Mme, Houle Ellen, Lily, Evelyn, Rosy, Alice, et un petit-fils Alfred. Ainsi que deux frères et deux soeurs: William, Edward, Mme Théodore Lépine et Mme Delphis Dubia.

Il y avait beaucoup de parentés aussi à son service en plus de ceux nommés ci-dessus: M. A. Poirier, M. et Mme William Perrotte, M. et Mme Joe Strembiski, M. et Mme James Cust, M. D. Granger, Mme Camille De Rudder, Mme Charles VanHove, M. Delphis Dubia, M. John Beaupré, Mlle Hilda Callin, et beaucoup d'autres.

Le 24 décembre il eut un service de première classe M. Le Curé Marchand était célébrant accompagné du R. P. Levasseur, O.M.I., diacre, du Juniorat d'Emonton et du Frère Fortier O. M. I. seus diacre, M. Eddie Goupil portait la croix. Les porteurs étaient MM. Alfred Ouimette, André Poirier, Félix Goupil, Delphis Granger, William Perrotte et Joe Strembiski. Les porteurs d'honneurs étaient MM. Harmons St Louis, Auguste Théberge, Ernest Pagé, Michael Haliva, James Cust, William Morasse, Delphis Dubia.

L'entrepreneur des pompes funèbres était M. Hunter de Westlock.

A la famille en deuil nos plus sincères sympathies.

**A Noël**

Noël a vu le monde accourir en foule pour venir adorer leur Roi naissant, Il eut une messe avec diacre et sous diacre, le célébrant était le R. P. Levasseur accompagné de M. le Curé Marchand, diacre, et du Frère Fortier O.M.I. sous diacre. Le R. P. Levasseur O.M.I. avec son éloquence simple et captivante tout à la fois, donna le sermon de circonstance en Francais et en Anglais.

Il nous fit comprendre surtout que la naissance de Jésus était une réalité qu'il fallait vivre non seulement à Noël mais tous le jours de notre vie par l'état de grâce.

Joyeux Noël et Bonne Sainte Année!





## Rions

Une pauvre femme va implorer quelques secours chez un avare:

— Monsieur, je suis dans la plus grande misère. Mon mari est mort et je reste seule avec six enfants.

— Comment, réplique l'avare indigné, vous avez six enfants et vous appelez ça rester seule!

* * *

Le monsieur— Pourquoi pêches-tu avec un cigare au bout de ta ligne?

L'enfant — C'est pour avoir du poisson fumé.

* * *

Le juge — Pourquoi avez-vous volé ces $50,000?

L'accusé — J'avais faim.

* * *

Un conférencier traite la question des principes généraux d'hygiène.

— Que doit-on faire, s'écrie-t-il, en attendant le médecin?

— Son testament! répond un auditeur.

* * *

Le juge — Accusé, votre système de défense n'a aucun bon sens.

L'accusé — Si monsieur le juge voit quelque chose de plus avantageux à me suggérer, ça me ferait bien plaisir!

* * *

Alice — L'institutrice a dit qu'elle écrirait à papa.

Pierrette — Dis-le à ta mère, elle ira lui faire une scène de jalousie.

* * *

—Eh, là! pourquoi courez-vous si vite?

—C'est pour empêcher deux hommes de se battre.

—Quels hommes?

— Moi et un autre.....

* * *

—Oui, chère! Bien qu'il soit très riche, je ne sais pas encore si je vais l'épouser. Soixante ans! Il me faut le temps d'y penser.

— Pendant que tu penses, il continue à vieillir...

* * *

Le juge — Avez-vous remarqué quelque chose de particulier concernant l'accusé?

Le témoin. — Oui, ses moustaches.

Le juge — Ah, comment cela?

Le témoin — Il n'en avait pas.

* * *

— On dit que votre pays est très salubre et que tous les gens s'y portent bien; est-ce vrai?

— Si c'est vrai! Tenez, depuis dix ans, il n'est mort qu'une seule personne: un médecin qui était venu s'y installer.

— De quoi est-il mort?

— De faim !

* * *

Vous avez annoncé que ce restaurant est maintenant sous une nouvelle direction, mais c'est encore le même gérant que je vois.

—Oui, mais il s'est marié hier.

## La Vengeance de Ralph

par Delly

Voici un autre magnifique roman de Delly que viennent de publier Les Editions Variétés. C'est un livre que chacun trouvera irréprochable, agréable et d'une excellente tenue littéraire. C'est un roman d'amour qui nous parle des plus beaux rêves du coeur.

Delly nous présente ici une héroïne d'origine espagnole qui est remarquable par son humilité. Ses sentiments nobles désarmeront la fierté, poussée jusqu'à l'arrogance, qu'elle rencontrera chez un grand seigneur anglais, Lord Felborne, qui bientôt l'épousera.

Après des incidents de toutes sortes, Ralph et sa femme, aux âmes pourtant si différentes, connaîtront un véritable bonheur et Lord Felborne pourra, un jour, dire à sa femme: "C'est vous Serena, qui m'avez appris la beauté supérieure du pardon.

Il est difficile de rester insensible aux sentiments profonds qu'on trouve dans ce livre. L'amour y triomphe d'une façon mouvante et irréprochable.

**La Vengeance de Ralph** est un roman fort intéressant qui tient la curiosité en éveil jusqu'à la fin. Toutes les femmes et beaucoup d'hommes voudront lire ce magnifique livre. par la poste: $1.10. En vente dans par la poste: $1. 10. En vente dans toutes les bonnes librairies et aux Editions Variétés. 1410, rue Stanley, Montréal, Canada.

Madame — Dis donc, Paul, j'espère bien que je ne t'ai pas vu faire de l'oeil à la jolie fille qui vient de passer!

Monsieur (un peu embêté) — Je l'espère bien aussi.

# La Survivance des Jeunes

## C'est le temps des Fêtes!

Mes chers enfants

Je suppose que vous êtes tous heureux et contents, pendant le temps des Fêtes. Amusez-vous bien, chantez, riez. Mais n'oubliez pas non plus de passer ces jours chrétiennement. Surtout prenez de bonnes résolutions pour la nouvelle année.

Je vous remercie tous, et en particulier ceux qui m'ont écrit ou envoyé des "gros sous". Je suis content de voir que vous n'oubliez pas votre Grand-Père LeMoyne. Ca me fait bien plaisir. Il y a une couple de jeunes, cependant, qui ont oublié de mettre leurs noms dans leurs lettres. Je les remercie quand même ici.

Quand nous serons moins occupés par la visite, les veillées, et que les Fêtes seront passées, nous pourrons causer plus à l'aise.

En attendant je vous souhaite une Bonne, Heureuse et Sainte Année.

Grand-Père Le Moyne

## Son premier Noël

**Scène I**

La veille de Noël. Dans une petite maison très pauvre, Pierrette, petite fille de huit ans est assise près du foyer antique.

**Pierrette:** Brrr! Qu'il fait froid ici! Et nous n'avons plus de feu dans le foyer et plus de bois dans la cour. Maman est malade et elle n'a guère d'argent. Elle m'a dit tout-à-l'heure que demain nous n'aurons plus de pain. Quelle souffrance que la faim! J'ai faim mais nous n'avons plus rien à manger. Aujourd'hui quand j'ai mendié dans les rues, j'ai entendu raconter une histoire bien merveilleuse. Un enfant du nom du petit Jésus doit mettre cette nuit, dit-on des joujoux dans les sabots des petits enfants qui auront eu soin de les mettre dans la cheminée. J'ai une idée. Il n'y a pas de feu ici ou presque pas, je vais mettre mes sabots dans la cheminée et j'espère que le petit Jésus y laissera quelque chose. (Pierrette enlève ses sabots et va en déposer un dans la cheminée). C'est ça. Je vais réciter une prière au petit Jésus et puis je vais aller me coucher. J'ai aussi entendu dire que les cloches sonnent cette nuit pour annoncer la venue du petit Jésus. Allons! ma prière. "Petit Jésus s'il vous plait veuillez guérir ma chère maman et aussi apportez-moi un petit joujou dans mon sabot. Bonne Sainte Vierge, guérissez ma chère maman." Maintenant je vais me coucher sans bruit.... (elle se retire).

**Scène II**

Même pièce, lit simple, Pierrette s'y est endormie. On entend la voix des cloches dans le lointain. L'enfant se réveille.

**Pierrette:** Les cloches, mais oui, on me l'avait dit, c'est la nuit, oh! comme leur voix me remue, comme je me sens heureuse! Est-ce l'heure de la visite du petit Jésus comme on l'appelle?

(Un rayon de lune éclaire la cheminée, l'enfant se dirige de ce côté.)

Voyons mon sabot! Tiens, ça bouge. Oh, le gentil chardonneret! Comme tu es beau! (Elle le carresse gentiment). Merci, petit Jésus. Que vous êtes bon d'avoir pensé à nous! (L'enfant dépose l'oiseau à côté de sa paillasse et se recouche).

**Scène III**

Matin de Noël. Pierrette et sa mère sont devant le foyer et causent ensemble.)

**Pierrette:** Sais-tu maman ce que le petit Jésus m'a apporté cette nuit?

**La mère:** (D'une voi rauque). Mais le petit Jésus n'est pas venu ici?

**Pierrette:** Mais oui et il m'a apporté un beau petit oiseau jaune que voici.

**La mère:** Quand t'a-t-il apporté ceci?

**Pierrette:** Oh! la nuit passée. Quand j'ai mendié hier dans les rues j'ai entendu dire que le petit Jésus devait venir déposer un petit cadeau dans les sabots des petits enfants. Les sabots devaient être dans la cheminée.

**La mère** (vivement): Mais tu n'as pas mis tes sabots neufs dans la cheminée, j'espère, car il devait y avoir du feu. Tes beaux sabots, cadeau que t'a fait madame Durand quand tes vieux étaient tout usés, où sont-ils?

**Pierrette:** Non, il n'y avait plus de feu sur un côté et j'ai déposé un de mes sabots sur la cendre froide. J'avais entendu parler que les cloches à l'autre bout du village annonceraient l'heure de sa venue.

**La mère:** Pierrette cette grande maison s'appelle une église. Si tu le veux bien nous irons demain voir la crèche ou Il est déposé, ton petit Jésus.

**Pierrette:** Oh oui, mais pourquoi n'y es-tu pas allée cette nuit car on dit que les autres personnes devaient y aller.

**La mère:** Cette nuit j'étais malade mais maintenant que je suis mieux nous irons Le voir.

**Pierrette:** Tiens, tiens, le petit Jésus m'a écouté parce que je lui ai demandé de te guérir hier soir avant de me coucher. (On entend un bruit de pas). Qui est-ce qui vient maman?

**La mère:** C'est un prêtre, celui qui garde l'église. Il vient sans doute ici. Vite dépêche-toi de mettre tes sabots. (Toc, toc, toc. La mère va ouvrir).

**La mère:** Bonjour M. le Curé. Qui est-ce qui vous amène par ici aujourd'hui. Pierrette apporte une chaise pour M. le Curé.

**M. le Curé:** Merci, ma petite. J'ai entendu dire que vous étiez malade hier, chère dame, et je vous ai apporté à manger.

**La mère:** Merci, mon bon M. le Curé.

**M. le Curé:** Maintenant bonjour madame. J'ai encore d'autres familles à visiter.

**La mère:** Bonjour M. le Curé et merci beaucoup.

(Le prêtre parti, la mère ouvre le paquet et aperçoit deux miches de pain, du beurre et du fromage. Pierrette et sa mère s'approchent de la table et prennent un repas. Durant ce temps le petit oiseau jaune se mit à chanter. Toutes deux étaient heureuses).

Noël les avaient rendues heureuses

Charles Cimon
Grade XII, Donnelly

## Spencer Grange

Lorsqu'après la cession du pays à l'Angleterre, en 1760, les propriétaires de villas aux environs de Québec eurent quitté le pays en même temps que le drapeau fleurdelisé "ferma son aile au vent et dût repasser les mers" ces villas des banlieues passèrent aux mains des Anglais qui les achetèrent avec empressement.

L'une de ces villas entr'autres, qui désormais au moins pendans toute la durée de la guerre, sera occupée par une ancienne impératrice d'Autriche et sa famille. En effet, les Soeurs de Ste-Jeanne d'Arc qui avaient acquis il y a quelque temps, la villa connue sous le nom de "Spencer Grange", voisin de Spencer Wood et qui y avaient fait de grandes améliorations ont prêté cette magnifique résidence historique, à titre purement gracieux, à l'impératrice Zita et sa framille qui sont voisins de nos châtelains de Spencer Wood.

## La Prière en Famille

K.S.K.
Présentation de Marie

Paroles de BLONDIN DUBE, S.J. — Tous droits réservés. Copyright. — Musique de CHS-EMILE GADBOIS, ptre

*Moderato*

Quand no-tre Lau-ren-ti-e Se glis-se dans la nuit, Quand no-tre Lau-ren-ti-e Se glis-se dans la nuit, Vers le ciel blanc d'é-toi-les, Comme en un pré fleu-ri, Monte un bruit de pri-è-res que le vent re-con-duit.

*Rit.*

II

Dans chaque maisonnée, c'est coutume chez nous, (bis)
Au pied de la croix noire, ce divin rendez-vous,
S'unit pour la prière la famille à genoux.

III

Près du feu qui chantonne, la marmaille se tait: (bis)
Et de sa voix profonde disant le chapelet,
Le père avec tendresse caresse un blondinet...

IV

On fait la grand'prière que récite maman, (bis)
Son âme radieuse pénètre ses enfants;
Et tous les saints défilent dans l'ombre, lentement.

V

Au lit, veillé par l'ange, chacun sommeille "à plein";
Après son "attisée", le père suit les siens.
C'est la nuit, tout repose au pays laurentien.

Nous exprimons notre reconnaissance aux Révérends Pères Jésuites, qui ont bien voulu nous autoriser a utiliser cette poésie.

HISTOIRE DU CANADA

## Régime despotique

Carleton avait demandé et obtenu son rappel; ce fut le général Haldimand, suisse de naissance, qui le remplaça au commencement de juillet 1778. C'était un vieux militaire, impérieu, sévère et mieux fait pour commander des troupes, que pour administrer un gouvernement. Entouré de provinces en révolution, il crut qu'il ne pourrait maintenir l'obéissance, que par une rigueur inflexible. Les corvées redoublèrent, et devinrent un vrai fléau pour les campagnes. Des plaintes s'élevèrent de toutes parts; Haldimand, les attribuant à l'esprit de révolte et aux menées des émissaires américains, n'en sévit qu'avec plus de rigueur, faisant emprissonner les citoyens par centaines, sans distinction d'innocent et de coupable.

**Luttes constitutionnelles**

Le corps législatif restait spectateur tranquille de cette violence. Le conseil ne siégea que quelques jours en 1779, et encore ce ne fut guère que pour continuer des ordonnances dont le terme était expiré. L'année suivante (1780), la session fut un peu plus longue, et l'opposition eut le temps de proposer quelques mesures. La demande d'un gouvernement constitutionnel, que l'Angleterre avait déjà refusée quelques années auparavant, fut une des premières questions soulevées. Allsopp, l'un des chefs du parti, alla jusqu'à demander copie des instructions du gouverneur sur l'organisation du pays; sa motion fut écartée par l'ordre du jour. L'opposition fut également battue, sur la discussion relative à la réforme de la justice. Allsopp cependant ne perdit pas courage; quoique sur l'avance de ne pas obtenir directement l'objet de ses demandes, il persista à proposer des amendements à toutes les mesures du gouvernement. Cette tactique avait l'avantage de faire connaître les vues et les motifs de l'opposition bien mieux que tous les mémoires particuliers, parce que les propositions, inscrites au procès verbal, ne pouvaient manquer d'être envoyées aux ministres à Londres. Dans un moment où l'Angleterre était déjà embarrassée de sa lutte avec les Etats-Unis, c'était faire preuve sinon de patriotisme, du moins d'une certaine adresse, que de forcer la main à la métropole, pour l'obliger enfin à donner au pays une constitution plus libérale.

**Conduite de Haldimand**

Au milieu de ces discussions politiques, Haldimand, par sa conduite despotique, se rendait tous les jours de plus en plus odieux à tout le pays. Le secret des lettres était violé; sur le soupçon le plus léger, on jetait à grand bruit un citoyen en prison, pour intimider le public; d'autres disparaissaient soudainement, et les parents n'apprenaient que longtemps après dans quel cachot ils étaient détenus. Cette tyrannie inquiète descendit bientôt du chef du pouvoir aux juges mêmes qui siégaient dans les tribunaux; grand nombre de personnes furent ruinées par des dénis de justice, ou par des jugements iniques rendus en violation de toutes les lois; plusieurs riches citoyens de Québec et de Montréal furent dépouillés de leurs biens, ou arrêtés sans aucune forme de procès. On commença par les personnes de basse condition, et l'on remonta à celles des premiers rangs de la société; ainsi MM. Joutard, Hey, Carignan, Du Fort, négociants, La Terrière, directeur des forges de Saint Maurice, et M. Pellion, furent détenus à Québec à bord des vaisseaux de guerre, ou jetés dans les cachots, sans qu'on leur eût donné connaissance des accusations portées contre eux.

Bientôt, les prisons ne suffisant plus, le couvent des Récollets fut destiné à recéler les nombreuses victimes de cette politique ombrageuse. Un ancien magistrat, nommé Du Calvet, que ses idées libérales faisaient soupçonner de quelque intrigue avec les Américains, fut arrêté tout à coup à sa demeure le 27 septembre 1780, par une troupe de soldats, dépouillé de son argent et de ses papiers, conduit à Québec, détenu d'abord dans un vaisseau, puis dans un cachot militaire, et enfin transféré dans le Couvent des Récollets. Il offrit de mettre tous ses biens en séquestre; demanda qu'on lui fit son procès; ses amis se portèrent garants de sa fidélité: on lui refusa tout. Au bout de deux ans et huit mois de détention, il fut remis en liberté, sans qu'on lui eût même dit quel était son crime.

**Traité de 1783**

Pendant que le Canada gémissait sous le despotisme du gouverneur et de son conseil, l'Angleterre le dépouillait à l'extérieur par le traité de 1783, en cédant aux colonies insurgées tout ce qui en avait été impolitiquement détaché après la conquête. Par cet abandon, les villes de Québec et de Montréal se trouvèrent à quelques lieues des frontières; le Canada perdit le lac Champlain avec ses montagnes et ses défilés, qui en faisaient comme une barrière naturelle et facile à garder. Plus de 25,000 royalistes, restés fidèles à l'Angleterre, quittèrent la république des Etats-Unis, pour se fixer dans le Haut-Canada, la Nouvelle-Ecosse et le Nouveau-Brunswick. Toutefois, la paix procura deux avantages au pays: elle mit fin au système de gouvernement militaire, et accéléra l'établissement d'un gouvernement représentatif.

Les partis qui avaient divisé le Canada depuis la conquête, étaient maintenant unanimes sur un point, savoir, à se plaindre du gouvernement et de la conduite du général Haldimand; celui-ci, de son côté, fatigué de la position pénible où il se trouvait, demanda son rappel. L'Angleterre, ne croyant pas encore le temps venu de donner au pays une constitution plus libérale, voulant d'ailleurs accorder quelque satisfaction aux Canadiens, rappela Haldimand, en 1785. L'administration du gouvernement fut confiée au lieutenant gouverneur Hamilton, officier très-estimé dans toute la province pour la libéralité de ses principes. L'année suivante (1786), il fut remplacé par le commandant de l'armée, le colonel Hope, qui le fut bientôt lui-même par le général Carleton, élevé à la pairie sous le nom de Dorchester, et nommée capitaine général des provinces anglaises de l'Amérique du Nord.

**Enquête de Dorchester**

Lord Dorchester arriva à Québec le 21 octobre 1786, avec l'ancien procureur général de la Nouvelle-York, William Smith, qui venait d'être nommé juge en chef du Canada. Suivant les instructions du roi, il nomma des commissaires chargés de recueillir toutes les informations possibles sur l'Etat de la province, et sur les moyens de remédier aux maux dont on se plaignait.

Le comité chargé de faire enquête sur l'état **de la justice**, constata que les juges suivaient tantôt les lois françaises, tantôt les lois anglaises, suivant le caprice ou l'occasion; quelques-uns se contentaient des simples principes d'équité naturelle; la cour d'appel elle-même violait ouvertement les dispositions expresses de l'acte de 1774. **Le comité du commerce** ne fut que l'écho des marchands qu'il consulta, et recommanda l'introduction des lois anglaises en tout et partout, hors la propriété immobilière et les successions. **Le comité des terres** se prononça contre la tenure féodale, qui suivant lui était la cause du peu de progrès qu'avait fait le pays jusqu'alors, et suggéra de la remplacer par le franc et commun soccage, ou tenure franche anglaise. L'influence du juge en chef, dans ce comité, fut fortement secondée par les intrigues d'un seigneur adroit, Charles Tarieu de Lanaudière, aide-de-camp du gouverneur. En devenant propriétaire absolu de ses seigneuries, dont il n'y avait qu'une très-petite partie de concédée, il triplait sa fortune, parce qu'il devenait libre de vendre ses terres à tel prix qu'il voudrait. Un projet de loi était déjà préparé et soumis aux membres du conseil; mais il souleva une telle opposition parmi tout le peuple et même parmi les seigneurs, qu'il échoua complètement.

Les travaux du comité de l'éducation étaient peut-être les plus importants pour l'avenir du pays. Il proposa d'établir: 1. des écoles élémentaires dans toutes les paroisses; 2. des écoles supérieures de comté; 3. enfin, une université soutenue à même les biens des Jésuites, dont le gouvernement s'était emparé en 1776. Malgré leur importance, ces suggestions n'eurent pas de suite.

Les rapports des divers comités furent successivement présentés à Lord Dorchester, qui les transmit aux ministres en Angleterre, où ils allèrent grossir le nombre immense de pièces de même nature produites depuis 1760.

## Mariages mixtes après la conquête

Le mouvement d'anglicisation fut très-considérable alors et il se produisit un grand nombre de mariages mixtes. Les autorités religieuses furent alarmées par ce relâchement de la discipline de nos ancêtres. Le mal, sévissait surtout dans les milieux les plus huppés. On a ainsi noté qu'à la Législature de 1792, sur 15 députés anglo-protestants de la province de Québec, 6 étaient mariés à des Canadienne françaises!

# Lettre d'une mère canadienne-française à son fils militaire

Cette lettre authentique d'une mère canadienne-française à son fils soldat démontre quels sont les sentiments magnanimes qui animent nos mamans chrétiennes, à l'égard de leurs fils qui sont dans les rangs de l'armée et qui sont exposés à toutes sortes de dangers.

Cher enfant,

Je viens causer avec toi quelques instants. Ce soir, j'ai envie de pleurer comme un petit enfant. Depuis tes dernières vacances, je suis restée un peu inquiète. Ta figure n'était pas la même qu'autrefois. J'ai lu en ton coeur quelque chose d'anormal. Que se passe-t-il donc? Je l'ignore absolument, mais laisse-moi te dire que j'ai quelque chose qui me fait mal sans savoir ce dont tu souffres. La mère a le don de découvrir ce qui se passe dans l'âme de son enfant. Dieu lui a donné cette qualité. Tu aurais beau me dire que tu n'as rien, et je ne pourrais y croire car je ne pense pas me tromper en te disant que tu es malade physiquement ou moralement. Je ne me bornerai pas à te donner trop de conseils de peur que tu ne les suis pas. Tout ce que je puis t'assurer c'est le secours de mes humbles prières pour obtenir du ciel ta guérison, et, je crois, ta guérison morale.

Cher enfant, c'est le coeur de ta maman qui parle en ce moment. Crois-moi, mon cher enfant, il n'y a pas de bonheur sur terre sans la grâce sanctifiante en son coeur. Sans cela, la vie est rongée par un remords continuel qui nous laisse dans un triste état. Plus rien de bon, ni valable, plus de gaieté dans le coeur, ni de paix dans l'âme. Pardonne-moi, cher fils, si je te parle en toute franchise. Je crois réellement que ton âme est malade, plus malade que ton coeur, et cette maladie est plus grave que l'autre. Il faut le pain pour nourrir le corps, mais pour l'âme, c'est la confession et la communion. Ne vis pas seulement pour jouir; pense mieux. Fais en sorte que nous nous rencontrions un jour au ciel. Une chose me console grandement, mon cher enfant. J'ai vu encore à ton dernier voyage la médaille scapulaire suspendue à ton cou; celle que je t'avais donnée et à laquelle j'avais fait donner une bénédiction spéciale pour toi. Cette bonne Mère du Ciel ne te laissera pas sans protection. Oui, mon cher enfant, celle que je prie pour toi va te sauver bon gré mal gré, et surtout en voyant ta confiance que tu lui prouves en portant sur toi son image vénérée.

En tout cas, mon très cher enfant, ne m'en veux pas et ne me garde pas rancune si je te parle comme je viens de le faire. Je cause avec toi à coeur ouvert, je t'ai toujours aimée et c'est ton bonheur que je désire. Dans mon amour de maman, c'est le bonheur éternel que je désire pour toi. Et en terminant, je te donne un conseil, le voici. Prie, oui, prie. Que ce soit court si tu veux, mais que ton coeur pense chaque jour à Celui qui a ta vie entre ses mains. Promets-moi de dire tous les jours au moins trois "Je vous salue Marie" bien dits, et avec cela je suis sûre de ton salut. Si tu sens ton âme malade, va, mon enfant, chercher ta guérison près de ton Padré, et surtout, n'aie pas honte de ce que les autres vont dire. Personne ne te sauvera pour toi. Après une bonne confession, la paix et le bonheur vont revenir. Ecris-moi et dis-moi que tu n'es pas fâché. Je t'embrasse comme je t'aime, c'est-à-dire bien fort. Je prie pour toi toujours. Ne tourne pas ma lettre en dérision car elle est dictée par mon coeur maternel.

Ta maman qui t'aime,

# McLENNAN

M. et Mme René Biron de Grande-Prairie étaient en visite la semaine dernière chez M. et Mme Raymond Lussier.

* * *

Naissances

A M. et Mme Adélard Richer est née une fille. A M. et Mme Fernand Ouellette, une fille. A M. et Mme P. Richer, un fils. A M. et Mme Omer St-Louis, une fille. Félicitations.

* * *

A l'hôpital, Mme Armand Valiquette souffrant de pneumonie. Espérons que les bons soins qui lui sont prodigués, la ramènent bientôt à son foyer.

Le 8 décembre les membres de la Congrégation des Enfants de Marie, étaient dans la joie de présenter à Marie Immaculée, dix de leurs compagnes pour être agrégées avec elles sous la bannière de leur Mère du Ciel. La cérémonie présidée par le R. Père curé, fut touchante dans sa simplicité et par les paroles si édifiantes que prononça dans son sermon, le R. Père Nadeau, o.m.i., curé et directeur des Associations paroissiales.

Ces jeunes filles, assistées et préparées par les bonnes religieuses, sauront garder intactes leurs généreuses promesses faites au pied de l'autel, et feront toujours honneur à leurs familles, et à leur Congrégation, tout en se préparant un avenir heureux sous la garde de leur grande Protectrice, la Sainte Vierge.

* * *

La première neige nous a apporté, comme plusieurs le désiraient, un "Noël blanc". Puis, cette blancheur qui est la parure de nos longs hivers, la plus belle fête qu'elle couronne, est bien la fête de Noël avec la messe de minuit. Cette année encore, et plus que d'habitude, en raison de la population toujours croissante, l'église était remplie à son comble, et l'air sanctifié de la foule, ne pouvait mettre en doute que la foi et le recueillement étaient sincères chez tous les assistants. La beauté du chant, les décorations du sanctuaire et de la mignonne crèche où reposait le "Petit Jésus, se prêtaient admirablement à captiver l'âme, en retenant l'attention. La messe fut chantée par le R. Père Nadeau, O.M.I. curé. Les communions furent très nombreuses et de tous ces coeurs fervents, nul doute monta cet ardent appel à la miséricorde divin. "Agneau de Dieu donnez-nous la paix".

# ST-ALBERT

**Arbre de Noël:**

Félicitations et merci au Maire du Village, le Dr. Poirier pour avoir réuni dans la Salle tous les enfants d'école de la Paroisse, mercredi après-midi.

Le Bon-Homme Noël arriva chargé de Cadeaux. Pas un enfant fut oublié. Il sut égayer les enfants avec ses reparties et les fit chanter en choeur. Après la distribution des cadeaux les dames servirent un goûter à tous ces enfants.

Vous devez, chers enfants, un gros merci au Dr. Poirier pour son dévouement et pour les frais qu'il s'est donné pour décorer l'Arbre de Noël et pour avoir arrangé la Visite du Bon-Homme Noël parmi Vous.

**Le Bon-Homme Noël Visite les Vieillards**

A 8 heures 30 jeudi soir, c'était le tour des Vieillards du Couvent Youville.

Cette soirée est encore une preuve du dévouement de notre Maire, le Dr. Poirier. Sa charité n'oublie personne. Il comprend qu'il y a plus de joie à donner qu'à recevoir.

Quelque 48 vieillards, homme et femme, étaient réunis dans la Salle de réception, chez les Srs. Grises, quand Bon-Homme Noël fit son apparition. Il était tout courbé sous sa charge de Cadeaux. Il y en avait pour tout le monde. La distribution se fit immédiatement. Le choeur de chant de la paroisse exécuta quelques chants appropriés à la circonstance. Le Maire souhaita ensuite le traditionel Joyeux Noël et Bonne Heureuse Année à tous ces Vieillards au nom de la "Community League" et en son nom.

Les invités, témoins de cette soirée intime, ont pu constater encore une fois le dévouement des Srs. Grises. Elles se dépensent sans compter pour répandre au **"Foyer des Vieillards"** la joie et le bonheur.

Le O Canada chanté par tous termina cette soirée. Le souvenir n'est pas à la veille de s'oublier cependant si on peut en juger par les réflexions des Vieillards en retournant à leur chambre.

**Déces:**

La famille Labelle est dans le deuil par le double déces et du Dr. Labelle de Montréal, père de Mons. Labelle et de Mme. Martel de Villeneuve, soeur de Mme. Labelle. Nos sympathies à la famille.

**Caisse Populaire:**

Une tentative dans le but d'organiser une Caisse Populaire est en mouvement et au Village et à la campagne. Un bon groupe y est déjà intéressé.

Félicitations aux organisateurs, Léo Belhumeur et L. Vaness.

Espérons que l'enthousiasme ne se refroidira pas. Il n'y a que les efforts soutenus qui méritent succès.

**Cercle d'étude:**

32 Jeunes gens se réunissaient dans la Salle paroissiale dimanche pour organiser un Cercle d'Etude à base d'Action Catholique.

Rudolphe Belhumeur fut élu Président. R. VanBrabant Vice Pré, Jeanne Labelle Secrétaire. Il fut décidé de se réunir toutes les trois semaines. Les Officiers avec l'aide du Chaplain donneront le programme d'étude à la prochaine réunion.

**Bonnes Vacances.**

Les jeunes des Collèges et des pensionnats sont arrivés pour les fêtes de Noël. Bonnes Vacances à tous.

**Messe de Minuit:**

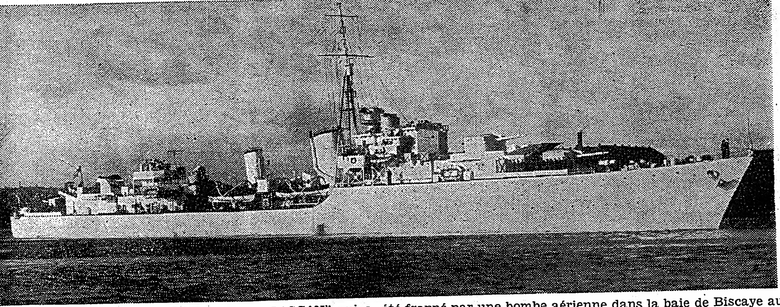
Le Rev. Père Calais O. M. I. chanta la Messe à minuit. Il était assisté du Rév. P. Bideau comme diacre et du Rév. Père Gaudet comme sous diacre. Le sermon en français et en Anglais fut donné par le Rév. Père Bideau, curé de la paroisse. Le choeur de chant avec Sr. St. Joseph à l'orgue exécuta une belle messe en partie.

Pendant la deuxième messe le choeur de chant fit vibrer la Voûte avec les Vieux Cantiques de Noël. L'autel, la crèche étaient superbes, grâce au bon goût du Fr. Sacristain. L'Eglise était remplie.

**Bonne Année:**

Nous profitons de l'envoi de ce courrier pour offrir nos Voeux de Bonne Année à tout le Personnel de la Survivance, au directeur, au rédacteur en chef. Puissant ils continuer leur belle oeuvre de presse Catholique et continuer leur dévouement à la cause du français dans l'Ouest.

Meilleurs voeux aussi à tous les Lecteurs de la Survivance à St-Albert et dans tous nos centres Canadiens français. Que 1944 nous apporte la paix du Christ dans le règne du Christ.



Ci-haut le contre-torpilleur H.M.C.S. "ATHABASCAN" qui a été frappé par une bombe aérienne dans la baie de Biscaye au mois d'août dernier, a-t-on annoncé aujourd'hui au quartier général de la marine. Cinq marins canadiens ont perdu la vie et douze autres ont été blessés.

VILLENEUVE

# Décès de Madame Alfred Martel

Inopinément, le 12 décembre, la divine Providence enlevait à l'affection de sa famille et de toute la Paroisse une "Femme Forte" de la trempe de celle dont parle l'Evangile. Mme Alfred Martel, une pionnière estimée de Villeneuve, se sent terrassée dimanche matin. En hâte le P. Curé se rend à son chevet pour lui procurer tous les secours dont notre Mère l'Eglise a seule le secret, puisqu'Elle a le doigté du Maître Lui-même. Les soins des médecins, à l'hôpital d'Edmonton, ne réussissent point à sauver la patiente qui rend le dernier soupir peu avant le coup de minuit.

Un grand nombre de paroissiens se rendent prier auprès de la dépouille mortelle au Salon Connelly & McKinley, puis assistent au Service, chanté à Saint-Albert, le 15 décembre, par le R. P. O'Neill, avec les RR.PP. Bidault, O.M.I. et Calais, O.M.I., comme Diacre et Sous-Diacre.

En plus de la grande foule sympathique l'on remarquait plus spécialement M. Jos. Brosseau, de Brosseau, ainsi que M. Hector Brosseau, neveu de la défunte, venu de Saint-Paul.

Mme Laura Martel laisse un deuil profond dans les coeurs de son époux, M. Alfred Martel, de Jean et d'Albert, ses deux fils, d'Armand, son unique petit-fils, de Mme Yvonne Labelle, sa soeur, de Lauréat et Joseph, ses deux frères. Ces trois derniers sont citoyens de Saint-Albert, et gardiens du Lot familial dans le cimetière ou Mme Martel dort son dernier sommeil terrestre, à l'ombre du Tombeau de Mgr Grandin et de la Grotte de la Mère Immaculée.

"Cher Epoux, chers enfants, bien-aimés frères et soeur, affectionnés amis, n'avez-vous pas entendu mon âme tranquille vous parler à travers mes traits sereins et vous dire de toute la charité qui me réchauffait le coeur lors de mon pèlerinage à vos côtés: 'Ne pleurez pas des larmes de désespoir, des larmes intarissables, je vous suis plus intimement présente qu'auparavant, puisque je vis maintenant dans le Christ-Jésus qui, Lui, demeure en vous. Je vous entends, je vous accompagne, je vous protège, je vous aime plus intensément à présent que j'ai quitté les imperfections de la terre. La mort n'est pas terrible pour une chrétienne, non, car l'Eglise vous a chanté durant mon Service: 'Pour vos fidèles, Seigneur, la vie est changée, mais non enlevée, car, par la destruction de cette demeure terrestre une habitation céleste est acquise'. D'ailleurs la Liturgie n'appelle-t-elle point la mort des vrais chrétiens une "Naissance au Ciel?" Le Christ-Jésus, par sa propre mort, n'a-t-il pas d'avance sanctifié la mienne pour la rendre des plus méritoires pour vous tous? Et puis, par le deuil de S. Joseph pour le Sauveur et Marie, et celui du Grand Frère pour Notre Dame, vos larmes ont été ennoblies, d'avance aussi. Pleurez si votre coeur en est soulagé.... le Christ et sa Mère, n'ont-ils pas pleuré de même... mais que ce soit des larmes de résignation chrétienne courageuse. Ayez l'âme aussi grande que l'Eglise du Christ, et offrez vos sacrifices pour que le plus grand nombre possible d'hommes", par le monde entier, meurent réconciliés au Roi des rois."

"Je remercie, à travers le Sacré-Coeur, les personnes qui ont voulu soulager la douleur des miens par l'offrande de tributs floraux: Messieurs et Mesdames Hector Brosseau, C. Peace, Arthur Liemen, Labelle, Joe Delisle, Brunelle."

"Ma reconnaissance éternelle" est acquise aux âmes charitables qui, en plus de leurs vives condoléances pour les miens, m'ont offert le cadeau recommandé par l'Eglise.... celui de Messes: Les Institutrices et les Elèves des Ecoles Turcotte et Cunningham; Mme. J. Thelen; Mlle Marie Ouellet; Mme J. C. Bérubé; Mme Adèle Comeau; Mme S. St-Louis et Famille; Mme Th. Ternau; Mme Cyr et Famille; M. Angus McDonell; M. C. Ross; Mme L. Roy; Mlles. Maria et Aida Biamonte; Familles K. A. Halwa, C. J. Klak, Veness, H. Soetaert, Albert Soetaert, Arthur Soetaert, J. Kremer, Emile Kremer, Lucien Kremer, Gaston Kremer, D. Saligo, Arthur Saligo, Emile Lema, Albert Lema, P. Martel, Ald. Labelle, Frank Thelen, A. Blair, J. E. Hutton, J. Lesberg, Thorburn, H. Constantin, Lafranchise, Houle, M. Comeau, Fr. Comeau, F. Comeau, W. Méloche, J. Savoie, Ed. Savoie, Lucien Brunelle, L. Peron, A. P. Martel, Neil Ross, J. Delisle, J. Simard, J. M. Bélanger, A. Rivard, S. Ouimet, W. Ouimet, L. Ringuette, P. F. Borlé, J. Soetaert, M. et Mme. J. Martel, Mme. B. Jacques, M. J. Gaulin, Mme M. Cassidy, Mme B. Hogan, Mme Neil Ross, M. L. Delisle, M. Dollard Jacques.

* * *

**NOEL**

Comme par les années passées un prêtre étranger d'Edmonton est venu prêter main forte au P. Curé, afin de donner une chance à tous de passer au Confessionnal désiré. Le plus grand nombre jamais vu reçut les Sacrements en notre Eglise, durant la Messe de Minuit. Le chant était sous la direction de notre organiste, Mme. Albert Martel. Le Père Visiteur officia aux Messes nocturnes et prêcha les sermons français et anglais.

L'affluence des fidèles aux Fêtes liturgiques n'est pas sans réjouir le coeur des Ministres du Christ. Il faut leur procurer ce même bonheur tous les dimanches si possible, car eux savent comment instamment les bons doivent prier, afin que le Bon Dieu se laisse toucher et nous rende la paix tant désirée, cette paix sans prix qu'il nous offre si libéralement de son humble "Bethléem".

Un Visiteur.

## Un nouveau "cinq cents"

Ottawa.— D'après un arrêté ministériel, la Monnaie émettra sous peu une pièce dodécagonale de cinq cents d'une composition nouvelle. Elle sera d'acier chromé au lieu de cuivre et de zinc. Ce changement assurera une production plus facile.

Régulièrement, la pièce de cinq cents devrait être de nickel pur. En raison de la guerre et de la rareté du nickel, il a fallu adopter une teneur différente.

## M. Augustin Frigon promet un meilleur service

Ottawa.— M. Augustin Frigon, président intérimaire de Radio-Canada, a dit, dans une interview à la Canadian Press, que le nouveau réseau national de Radio-Canada qui sera inauguré le 1er janvier prochain, permettra à la Société de donner un plus grand nombre de programmes canadiens et aussi d'utiliser les talents de plus nombreux artistes de chez nous. En 1944, le budjet de la Société pour les traitements aux artistes sera de $1 million, soit une augmentation de $100,000 sur l'année 1943.




C. B. K. Watrous, Sask.—Emissions Françaises et bilingues pour la semaine du 2 au 8 janvier 1944.

**Dimanche 2 janvier**
10h.00 p.m. L'Heure Dominicale
11h. 15 soir —Les commentaires de Jean-Louis Gagnon.

**Lundi 3 janvier**
9h. 15 matin Radio-journal et chansonnettes
3h.15 p. m. La Fiancé du commando.
4h. 30 soir Un Homme et son péché, roman de Claude-Henri Grignon.
5h. 37 soir Radio-journal, résumé des nouvelles de la journée.

**Mardi 4 janvier**
9h. 15 matin Radio-journal et chansonnettes.
3h. 15 p. m. La Fiancée du commando.
4h. 30 p. m. Causerie dans la série "Entretiens Familiers".
5h. 37 p.m. Radio-journal, résumé des nouvelles de la journée.

**Mercredi 5 janvier**
9h. 15 a.m. Radio-journal et chansonnettes.
3h. 15 p.m. La Fiancée du commando.
4h. 30 p.m. Un Homme et son Péché, roman de Claude-Henri Grignon.
5h. 37 p.m. Radio-journal, résumé des nouvelles de la journée.

**Jeudi 6 janvier**
9h. 15 a.m.— Radio-journal, chansonnettes
3h. 15 p. m. — La Chanson Française mettant en vedette les chansons de Tino Rossi—"Romance de Nadir" "Le Rêve de Den Grieux"- "Vainement ma bien-aimée"- "Berceuse de Jocelyn".
4h. 30 p.m. — Causerie dans la série "Entretiens Familiers".
5h. 37 p.m. — Radio-journal, résumé des nouvelles de la journée.

**Vendredi 7 janvier**
9h. 15 a. m. — Radio-journal, et chansonnettes.
4h. 30 p. m. — —Un Homme et son péché roman de Claude-Henri Grignon.
5h. 37 p. m. — Radio-journal, résumé des nouvelles de la journée.

**Samedi 8 janvier**
9h. 15 a. m. — Radio-journal et chansonnettes.
3h. 30 a. m.— LesVariétés Françaises.
4h. 30 p.m. — La Fée des Fleurs.
5h. 15 p.m. — Le quart d'Heure de la Bonne Chanson- mettant en vedette les chansons de François Brunet- "Sérénade"- "Ma Normandie" "Rêves Canadiens"- "Nos Souvenirs.
10h.00 p. m. — François Rozet, diseur.

Gilbert Lessard.

## Mgr Griffin appuie le plan Beveridge

LONDRES: —Mgr Bernard-W. Griffin, nouvellement nommé archevêque catholique de Westminster, a annoncé son appui entier au projet de sir William Beveridge pour la sécurité sociale d'après-guerre et il a ajouté qu'il espérait que le gouvernement le mettre prochainement à exécution. "Nous en avons besoin et nous le voulons appliqué le plus tôt possible".

Mgr Griffin a fait appel à la collaboration entière de toutes les églises pour le bien-être social du pays. Il a ajouté qu'il n'entrevoyait aucune possibilité immédiate d'une union des églises chrétiennes en Angleterre.

Le nouveau prélat est l'un des plus jeunes à occuper la tête de la hiérarchie en Angleterre. Il entrera en fonctions peu après le premier de l'an. Né à Birmingham en 1899, il a servi dans la marine et l'aviation au cours de la dernière guerre et depuis 1938 il est évêque auxiliaire de Birmingham. Il est peu connu en dehors de son Warwickshire natal, quoiqu'il se soit beaucoup occupé des mouvements de jeunesse depuis son ordination en 1924. On s'attend à ce qu'il soit nommé cardinal sous peu.

# Revue de l'année écoulée...

(suite de la page 1)

ront s'établir au milieu de parents, d'amis, de connaissances, de gens qui partagent leur mentalité. D'autres décideront peut-être de s'établir ailleurs, car, comme le dit la loi, ils auront le choix de s'établir dans les neufs provinces.

Heureux sommes-nous en Alberta de posséder de vastes terres, des terres très fertiles qui permettront à ces jeunes de s'établir convenablement. Je ne crois pas qu'ils aient le désir d'aller, par exemple, s'établir dans la province de Québec. Ce sera probablement le contraire qui devra se produire.

Dans un cas comme dans l'autre, la loi offrira pour l'avenir un lieu de séjour où le soldat pourra établir sa demeure afin de devenir propriétaire. Nous nous réjouissons de cette mesure gouvernementale, et nous souhaitons que le plus grand nombre possible de nos militaires en prennent avantage.

Maintenant, aux souhaits de notre Président-général, je me permettrai d'y ajouter les miens, comme président du Comité de colonisation.

A notre population rurale, je souhaite la ténacité, la persévérance dans l'effort, car, il existe à l'horizon des signes prometteurs pour notre agriculture.

Je souhaite pour les miens, l'attachement au sol, et que dans nos foyers se prêche l'amour de la terre; qu'on l'enseigne dès le bas âge, même sur les genoux de la mère. Souvent, on parle entre nous de la bonne terre cette, nourricière du genre humain. Pourvu qu'on lui fasse confiance, pourvu qu'on lui applique un travail soigneux, une culture raisonnée c'est bien toujours la terre qui fourni à celui qui sait l'exploiter, une certaine sécurité qu'il ne peut trouver dans les villes.

Je souhaite en plus pour les miens, la coopération la plus étroite avec les autres groupes qui habitent ce pays, car dans l'oeuvre de reconstruction sociale et économique qui s'imposera après la guerre, cette coopération sera absolument nécessaire; mais il faudra une coopération fondée sur la confiance et le respect mutuels. Ce sera le seul moyen d'assurer l'unité nationale dans notre cher Dominion.

Maintenant, à mes souhaits de bonne et heureuse année, j'y ajouterai un message spécial pour tous les membres du comité de la Rivière La Paix, qui ont réussi la semaine dernière à faire acheter, **par des nôtres**, les neuf belles terres de Monsieur Brûlotte au sud de Girouxville.

Emparons-nous du sol! Telle a été la devise de nos ancêtres, telle doit être la nôtre pour l'avenir!

Le texte de cette émission paraîtra dans "La Survivance" de cette semaine.